

Vivre et travailler au Japon

Cahiers d'Études Interculturelles

N°11 – Août 2024



FLE ET LANGUES ÉTRANGÈRES

Comment apprendre une langue étrangère ?

Comment apprendre une langue étrangère ?

Difficultés des étudiants japonais et expériences d'allolocuteurs français et francophones

Jean-Luc Azra
Université Seinan Gakuin

The present study [takes] as a starting point the alleged difficulty of learning English for the Japanese and [explores] some factors that could possibly explain this phenomenon. (Hinoya & Gatbonton 2000)

« Mais qu'est-ce qu'ils ont fait pendant quatre ans vos étudiants, monsieur ? Ils ne parlent pas du tout français ! » (Réflexion d'un jeune français, à l'issue un travail de groupe avec des étudiants japonais)

1. Introduction : le pourquoi et le comment

L'objectif de cet article est de répondre à la question « Comment apprendre une langue étrangère ? »¹ Je ne prétendrai pas y trouver de solution absolue, mais je ferai néanmoins une suggestion, disons, radicale : ne faire qu'une brève initiation scolaire puis passer un séjour de six mois à un an à l'étranger, et ceci pour tous les étudiants, de façon institutionnelle et obligatoire².

On s'intéressera ici plus particulièrement aux étudiants japonais, qui finissent

¹ Je remercie Jana Charles pour son aide dans la préparation de cet article.

² L'aspect technique et financier de cette suggestion ne sera pas évalué ici, mais pourra faire éventuellement l'objet d'un travail postérieur. Notons que l'obligation de stage professionnel existe en France pour pratiquement tous les cursus.

l'université avec six ans d'anglais, mais qui pour la plupart d'entre eux ne peuvent pas communiquer dans cette langue³. Cette difficulté se reproduit dans l'apprentissage du français, car au bout de quatre ans, sauf s'ils ont fait un séjour relativement long dans un pays francophone, ces mêmes étudiants ne sont pas en mesure de composer des phrases en français ni d'avoir des conversations.

Il me semble que la plupart des travaux en didactique s'orientent vers le « pourquoi » : (pourquoi les étudiants sont-ils si peu motivés⁴ ; pourquoi, malgré des années d'études, leur connaissance en langue sont-elles si limitées ?). Ces travaux s'intéressent plus rarement au « comment » (comment faire pour qu'ils adoptent un comportement efficace face à la langue étrangère ? Comment faire pour qu'ils s'expriment avec une certaine facilité dans une langue en quelques mois comme le font beaucoup d'étudiants non-japonais, et par quelles méthodes originales obtenir ces résultats ?) Ce « comment » a été ma quête personnelle pendant 30 ans d'enseignement en université au Japon et j'avoue que les résultats sont mitigés⁵. Finalement, ces résultats ont assez peu dépendu de moi, et pour cause, comme on le comprendra à l'issue de cette étude.

Le « comment » est ici l'objectif de fond. Cependant, il est difficile d'atteindre cet objectif sans réfléchir au « pourquoi ».

³ Sargeant (2009 ; 106-110) défend l'idée selon laquelle l'anglais est extrêmement populaire chez les Japonais, mais qu'en même temps, le niveau d'apprentissage scolaire est déficient.

⁴ Gardner & Lambert (1959) ont suggéré deux grandes catégories d'orientation motivationnelle vers une langue étrangère : l'« intégrative » et l'« instrumentale ». La première est basée sur le désir de s'identifier à un groupe ou à une culture particulière et de maîtriser la langue afin de s'intégrer dans cette communauté linguistique (par exemple, l'Amérique et les Américains). L'autre s'intéresse plutôt aux avantages que la maîtrise de la langue peut apporter à la vie de l'apprenant dans sa propre culture, y compris des facteurs tels que l'accès à de meilleures possibilités d'emploi et d'autres aspects du développement professionnel (cité par Sargeant 2009 ; 109). Yashima (2000) montre que les deux orientations, instrumentale and intégrative, prédisent toutes deux assez clairement la motivation des étudiants : « These cultural factors seem to represent the learners' willingness to understand different cultures and interact with people overseas, and to have contact with the rest of the world ».

⁵ Citons cependant la réussite de la « méthode immédiate » (Azra e.a. 1999, 2002, 2005) qui a permis à des dizaines d'enseignants de français, d'allemand et de japonais au Japon de faire parler leurs étudiants, ainsi que d'une méthode d'enseignement du français écrit basée sur des principes similaires (Azra 2013, 2019).

Dans cette étude, je vais d'une part revenir sur quelques données de la littérature didactique pour me faire une idée générale de ce « pourquoi ». D'autre part, je vais m'appuyer sur une petite enquête réalisée auprès de 159 Français et francophones de mon entourage, hommes et femmes de tous âges, tous locuteurs de l'anglais ou d'une autre langue étrangère. Cette enquête porte sur la question de savoir comment ils ont appris cette langue étrangère et quels ont été les facteurs décisifs.

Enfin, ces deux approches seront combinées afin de proposer une méthode didactique originale.

2. Les étudiants japonais sont-ils vraiment si mauvais en langues ?

S'il ne fallait qu'un seul témoignage, la réflexion de l'étudiant français cité en exergue peut suffire : « Qu'ont fait vos étudiants pendant quatre ans ? Ils ne parlent pas du tout français ! »⁶ C'est d'ailleurs cet épisode qui a provoqué chez moi la volonté forte et continue de *trouver une solution à ce problème*.

À propos de l'anglais, Hinenoya & Gatbonton (2000) soutiennent que « The Japanese reputation for being unsuccessful ESL learners has been acknowledged by both Japanese and foreign language educators and scholars ». Hayes par exemple déclare : « Students, even after instruction in the language from 6 to 10 years, still cannot comprehend or compose more than the simplest English sentences and cannot read, write or speak with any kind of fluency » (Hayes 1979 ; 366, cité par Hinenoya & Gatbonton 2000). Des chercheurs japonais ont également fait remarquer que la maîtrise de la langue anglaise au Japon est faible malgré une scolarité approfondie en anglais (Ota, 1994 ; 201, cité par Hinenoya & Gatbonton 2000).

Il est certain que le niveau général des Japonais en anglais (et incidemment, en

⁶ À noter que les étudiants français en question, en situation d'échange au Japon, ont maîtrisé un japonais sinon parfait, au moins communicatif, en six mois à un an sur place. On reviendra plus loin sur la supériorité pédagogique de l'échange international sur la situation de classe.

français) n'est pas très élevé⁷.

La mauvaise qualité de l'enseignement est souvent évoquée. Celle-ci serait due à un enseignement orienté vers les examens d'entrée, qui portent sur la grammaire et la traduction plutôt que vers la communication orale. D'autres facteurs tels que l'ethnocentrisme, la timidité, le collectivisme pourraient également être en jeu, ainsi que des facteurs extra-culturels comme la distance linguistique entre l'anglais et le japonais.

3. La langue étrangère comme code ou comme illustration

Les raisons ci-dessus semblent toute avoir une validité, mais j'ai montré qu'il en est au moins une autre : la mauvaise compréhension de ce qu'est, d'une manière générale, une langue étrangère et de ce à quoi elle est censée servir (Azra 2016, 2017). Par l'observation systématique de l'anglais utilisé dans les messages publicitaires, dans les panneaux d'interdiction ou encore dans les noms de bâtiments, je suis arrivé à la conclusion que les langues étrangères sont principalement utilisées au Japon comme codes et illustrations⁸, et non comme outils de communication interculturelle.

Dans l'arbre du « pourquoi », à un niveau encore supérieur à cette question se trouve peut-être la différence entre la langue comprise comme outil de communication

⁷ Le site Magoosh (2016, en ligne) avance les données suivantes : « Top average TOEFL scores : Singapore (97), India (94) Pakistan (92) ; bottom average TOEFL scores : Laos (59), Tajikistan (66), Japan (71), Afghanistan (71) ». Le site Collegedunia indique que la France, dont la réputation en matière d'apprentissage des langues n'est pas bonne, a un score supérieur (87 points contre 71 en 2000). Cependant, le site JALT 2024 conteste la validité de ces comparaisons, le nombre d'inscrits au test étant radicalement différent : 155 000 pour les Japonais contre 18 000 pour les Français. Ces chiffres montrent que les étudiants japonais sont inscrits en masse, ce qui réduit forcément la moyenne générale de leurs résultats.

⁸ Un code est un symbole ou un ensemble de symboles à valeur unique, connu de tous et rarement associé à d'autres symboles. Ainsi le dessin d'une cigarette dans un cercle rouge barré est n'a qu'un seul sens et est compris de tous. Il en va de même pour les mots « no smoking ». Par ailleurs, une illustration est décorative ou représentative. Une langue, en revanche, produit des énoncés en nombre infini, de sens multiples, interprétables par un nombre de personnes limité et seulement dans un contexte. Au Japon, l'anglais ou les autres langues ne sont pas utilisées comme langues mais principalement comme codes ou comme illustrations.

interpersonnel (ce qu'elle est) et la langue comme objet social interne à la société japonaise (code, illustrations, outil d'évaluation). Le problème principal n'est peut-être pas de ne pas vouloir apprendre l'anglais ou d'autres langues étrangères, mais plutôt de ne pas les considérer comme des propriétés extérieures qu'il faut acquérir avec modestie mais comme des objets intérieurs que le Japon s'est approprié, comme autrefois les caractères chinois, les religions venues du continent, ou encore la médecine occidentale. Ainsi, le gouvernement, les publicitaires, les commerçants ou les individus peuvent faire de l'anglais ce qu'ils veulent, ce qui interdit toute application communicative d'une part, et internationale d'autre part, malgré les intentions déclarées.

4. À quoi sert la langue ?

Dans de telles conditions, l'enseignement des langues étrangères (l'anglais depuis le secondaire, puis pour certains le français ou d'autres langues) paraît dérisoire. Cependant, Nishino & Watanabe (2008) rappellent qu'historiquement, l'anglais est enseigné principalement pour introduire les connaissances et la technologie occidentales au Japon⁹. Il en va de même pour les autres langues.

Selon le Ministère de l'Éducation, de la Culture, des Sports, des Sciences et de la Technologie (MEXT), « With the advent of globalization, Japan has come to play a greater role in the international community, and it has a growing need for oral communication [...]. Le MEXT a décidé que l'anglais serait matière obligatoire dans le secondaire et a stipulé le développement des « capacités pratiques de communication » comme objectif principal de l'enseignement des langues étrangères. À cette fin, le MEXT (2003) envisage que « des capacités de communication de base et pratiques seront acquises » (cité par Nishino & Watanabe 2008)

Cependant, on ne sait pas si ces compétences « communicatives » sont

⁹ Depuis lors, l'enseignement de l'anglais a été dispensé en grande partie par la méthode de *yakudoku* (grammaire-traduction). En accord avec cette méthode, le professeur donne des explications en japonais. Les étudiants ne prononcent pas d'anglais, sauf lorsqu'ils répètent après le professeur. (Nishino & Watanabe 2008).

intégratives ou instrumentales. Si l'on observe les slogans des universités, on s'aperçoit qu'elles ne sont véritablement ni l'une ni l'autre mais plutôt « créatrices d'idéal », c'est à dire que l'anglais est censé apporter miraculeusement une vie rêvée : « Living Our Dreams », « Do you have a dream ? », « Find your dream at the Open Campus » sont quelques-uns des slogans d'universités relevés par Sargeant (2009 ; 108). Lorsque Sargeant interroge les étudiants sur ce qu'ils feraient s'ils pouvaient soudain parler anglais, il obtient entre autres les réponses suivantes : « I would live in Hawaii with several dogs », « Il will eat all the deserts in the world », « I would buy aromatherapy materials and prepare them myself », « I would become the wife of a foreigner and raise kids in California ». « I would live in a house were I can wake up and dive straight into the pool ».

Ainsi, au moins pour les étudiants cités ici, l'anglais devient une source de changement. C'est la baguette magique qui peut réaliser tous les désirs. Plusieurs de ces désirs n'ont d'ailleurs pas de rapport direct avec la maîtrise de l'anglais, mais sont des désirs d'une vie meilleure (Sargeant 2009 ; 108-109).

Yashima (2000) demande à des étudiants du secondaire quel est l'intérêt d'apprendre l'anglais. Elle relève 37 composants, dont voici les plus représentés : « Meet and converse with varied people », « Useful in getting a good job », « Think and behave like Americans / British », « Know various cultures and peoples », « Acquire new ideas and broaden my outlook », « No specific purpose, but useful », « Travel to North America and UK ». On y trouve des motivations intégratives (« rencontrer / s'américaniser / voyager »), instrumentales (« utile ») et idéales (« devenir meilleur »). Bien plus loin dans le classement (numéro 30 sur 37) on trouve une motivation institutionnelle (« English is a required subject »).

Sargeant (2009 ; 130) remarque que l'« anglais » mentionné dans ces enquêtes et dans les travaux linguistiques n'est pas homogène mais renvoie à plusieurs sens et concepts. Il note : « The only English that [is] acknowledged as being English as such [is] directly related to a British or American source (for example, British pop music, an American film or a conversation with a friend from Britain) ». En d'autres termes, d'une part l'anglais est conçu comme langue du monde, d'autre part il n'est pas accepté

comme tel.

5. La mondialisation

Selon Yamaguchi & Tollefson (2011), les Japonais entretiendrait deux conceptions de la mondialisation : la mondialisation comme opportunité et la mondialisation comme menace.

La mondialisation comme menace est associée à l'immigration et à la délinquance, ainsi qu'à la mixité raciale et à la dilution de la culture japonaise. Dans ce contexte, apprendre une langue étrangère serait céder à cette mondialisation comme menace.

La mondialisation comme opportunité et celle qui est exprimée par les slogans des universités, par le MEXT et par les enseignants en général. Ainsi, Yamaguchi & Tollefson (2011) commentent un document du MEXT : » [T]he material explicitly lists the major [alleged] effects of globalization on today's students : they will work for international companies, they will travel and work outside of Japan, and they will interact with individuals who are not Japanese ». Avec l'anglais, les étudiants acquièreront un avantage concurrentiel significatif en comparaison avec les étudiants inscrits dans un programme traditionnel.

Matsuda (2011), cite aussi le MEXT (2003) : « With the progress of globalization in the economy and in society, it is essential that our children acquire communication skills in English, which has become a common international language, in order for living in the 21st century »¹⁰.

¹⁰ Matsuda (2011) écrit aussi : « Teachers and students agree that English has become an/the international lingua franca in today's world. Eighty-seven per cent of the students believed that a good command of English is important for understanding foreigners and their cultures, and many of them agreed or strongly agreed that they would use English to talk to Americans (70 per cent) or people from other Asian countries (49 per cent) », « For students, the most common reason given for why they believed English was important was that English is an international language, and is crucial for understanding foreign people and culture » (ce qui n'est cependant pas en accord avec l'enquête de Yashima 2000).

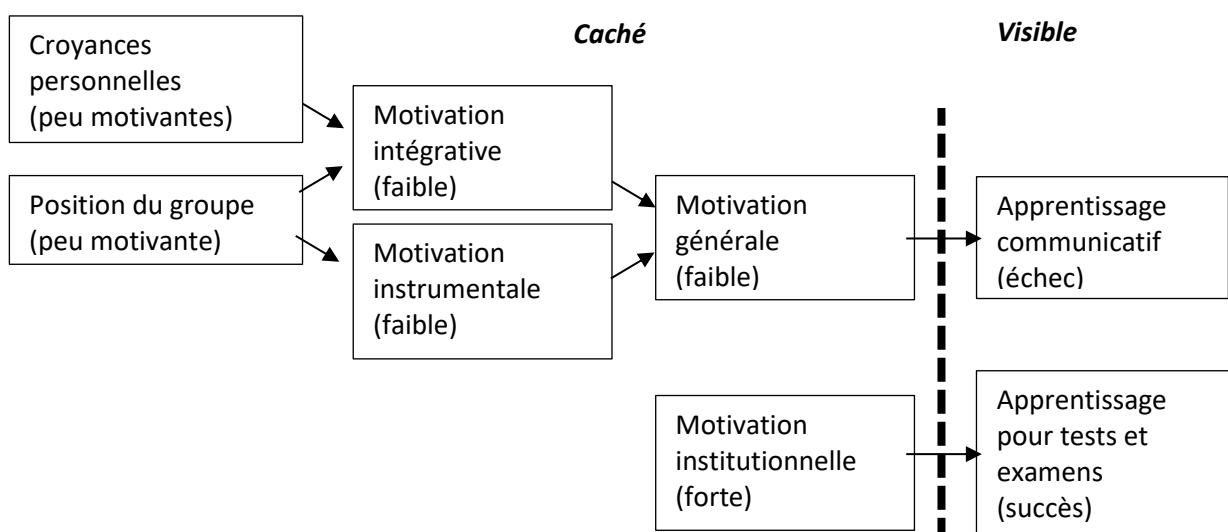
6. Revenir sur la motivation

On a vu que Gardner & Lambert (1959) ont suggéré deux grandes catégories de motivations envers une langue étrangère : l'« intégrative » (devenir part de la culture en question) et l'« instrumentale » (trouver du travail, etc.) Ainsi, Hinenoya & Gatbonton (2000) explorent l'attitude des étudiants japonais non par rapport à la langue cible mais par rapport à la perception socioculturelle qu'ils ont d'eux-mêmes. On peut supposer que les étudiants qui n'apprennent pas correctement la langue manquent de ces deux types de motivations, intégrative et instrumentale.

La relation de l'apprenant à son propre groupe et les relations internes déterminent aussi la validité, ou l'intérêt, de l'apprentissage. Autrement dit, si les membres du groupe considèrent qu'apprendre une langue étrangère n'est pas une bonne chose ou n'est pas nécessaire, l'apprenant individuel sera tenté de ne pas le faire.

Dans le schéma (1), j'essaye d'extraire des généralités qui permettent d'expliquer pourquoi l'apprentissage communicatif est un échec alors que l'apprentissage pour les tests et les examens est un relatif succès. Tout d'abord, les croyances personnelles de l'étudiant entrent en compte. On s'aperçoit que même si ces croyances sont fortes et clairement exprimées (« l'anglais est la langue du monde », « Apprendre l'anglais, c'est réussir dans le monde d'aujourd'hui », etc.) elles ont en fait peu d'effet sur l'apprentissage. Elles génèrent une motivation intégrative faible selon laquelle, finalement, l'étudiant n'a pas tellement envie ni de rencontrer des étrangers, ni de parler avec eux, ni d'aller dans des pays étrangers et d'utiliser l'anglais.

Schéma 1



Comme on l'a évoqué, si le groupe est hostile à l'apprentissage de la langue, les étudiants se sentiront obligé de l'être également pour pouvoir rester intégrés. Ainsi la position du groupe à une influence sur la motivation intégrative et sur la motivation instrumentale¹¹

Au final, l'étudiant développe une motivation générale faible ou nulle et donc un apprentissage communicatif voué à l'échec.

Face à cet échec, les enseignants (et plus particulièrement les enseignants étrangers) peuvent se dire que les étudiants ne veulent pas communiquer, et qu'ils n'ont pas de motivation. Cependant, on ne perçoit pas le détail de ce qui est caché, à savoir les croyances personnelles, la position du groupe, etc.

Par ailleurs, il existe une motivation intégrative très forte que j'ai appelée « motivation institutionnelle ». Celle-ci implique d'avoir de bonnes notes et de réussir sa scolarité. Cette motivation est autrement plus puissante que les autres. Elle constitue le sens même de l'intégration scolaire. Or la motivation institutionnelle est uniquement portée par les tests et la préparation des examens d'entrée des universités (ou, dans le cas des étudiants qui sont déjà à l'université, le succès des quatre années d'études et la remise d'un diplôme).

7. Ethnocentrisme

Gatbonton (1975) et Hinenoya & Gatbonton (2000) suggèrent que la fidélité au groupe peut créer un obstacle à l'apprentissage de l'anglais. Or l'ethnocentrisme est une forme de fidélité qui pourrait avoir des effets négatifs importants, comme l'ont

¹¹ Je remercie une commentatrice anonyme pour la réflexion suivante : « Ce point peut être renforcé à partir du concept d'ostracisme en psychologie sociale, défini par l'exclusion ou même seulement l'ignorance d'un individu ou d'un groupe (Williams, 2007). Ce concept implique que les individus vont se conformer au groupe par besoin d'appartenance pour éviter l'ostracisme, mais aussi pour éviter les conséquences émotionnelles, notamment d'angoisses, plus fortes chez les adolescents que chez les adultes (Sebastian, Viding, Williams & Blakemore, 2010). Or, l'apprentissage des langues dans le secondaire et l'université se fait dans cette période d'adolescence et d'entrée dans l'âge adulte. »

proposé certains chercheurs (par exemple Hayes 1979 ; Miller 1982 ; Reischauer 1981, cités par Hineno & Gatbonton 2000).

Watanabe (cité dans Ike, 1995) déclare que « The purpose of learning English is to cultivate the learner's mind [...T]he learning of English should also be regarded as an opportunity to bring out the realization of the value of the learner's mother tongue and culture ». Autrement dit, l'anglais ne servirait pas à apprendre l'anglais, quelles que soient les motivations impliquées ; il servirait à valoriser la culture japonaise¹².

Toutes ces études suggèrent qu'il s'établit une vision de soi par opposition aux autres groupes ethniques, sous forme d'une résistance à apprendre les langues étrangères, entre autres¹³.

8. Suffit-il de prendre conscience du fait que la langue est un outil de communication interculturelle ?

Dans Azra (2016, 2017), les langues étrangères n'étaient pas perçues comme des outils de communication interculturelle / interpersonnelle, et que par conséquent elles ne pouvaient être utilisées comme telles. Mais l'inverse est-il vrai ? Si les langues étaient considérées comme des outils de communication, cela suffirait-il à rendre l'apprentissage des langues étrangères plus efficace au Japon¹⁴ ?

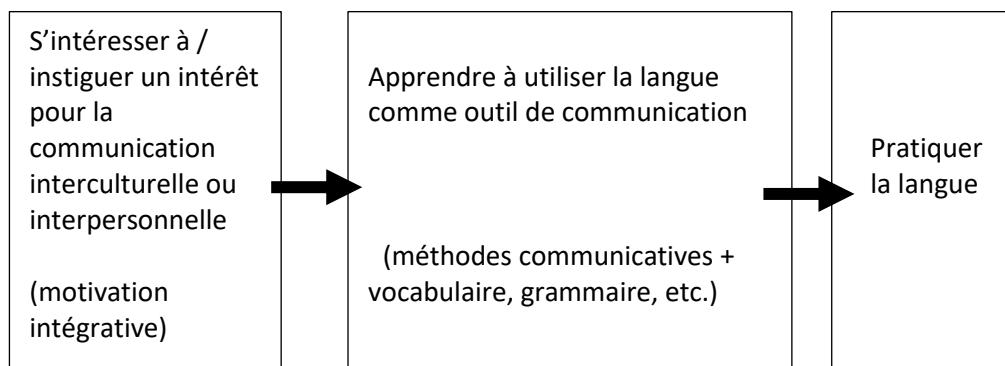
¹² On peut aller jusqu'à associer ethnocentrisme et xénophobie : « The inward nature of the Japanese, the periods of [...] ultranationalism and xenophobia all augur against the teaching of English. It may very well be that the Japanese do not want to learn English or, for that matter, any foreign language, as the bilingual and those having spent any time abroad are "deviant" » (Hayes 1959 ; 372, cité par Hineno & Gatbonton 2000).

¹³ À noter aussi : « In many contexts, the spread and use of English is linked with a history of colonialism, [for example] in the Philippines, Singapore, Malaysia and Hong Kong (Yamaguchi & Tollefson 2011), ce à quoi j'ajoute le sous-continent indien et l'Afrique de l'Est. Le colonialisme britannique et américain explique en partie le statut officiel actuel de l'anglais dans ces régions. Le Japon souffrirait d'une sorte de contre-colonialisme qui fait qu'il a pu, dans le passé, et peut encore, se passer de l'anglais et de la culture anglo-saxonne.

¹⁴ Segeant (2009 ; 138) remarque aussi : « The language people speak or what they consciously think of the language is at odds with the way people actually use it, resulting in an evident disparity between perception and practice. Despite the ubiquitous presence of signs, adverts, brand names and loan-words in Japan, all exhibiting an English origin, these various types of language use appear not

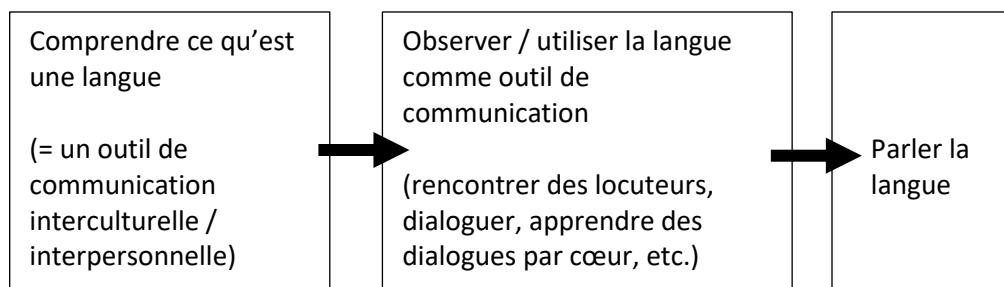
Ainsi on ne peut pas affirmer qu'il suffit de faire comprendre que la langue est un outil de communication interpersonnelle, il faudra aussi modifier la notion même de langue et la relation globale du pays et de l'ethnie avec l'international. Par exemple, même si certains étudiants veulent apprendre l'anglais pour améliorer leur capacité à avoir des contacts interculturels, ça ne sert pas à grand-chose de tenter d'instiguer une telle motivation chez les autres apprenants, car leur désir de le faire (autrement dit leur intérêt pour les étrangers) est tout simplement absent. Autrement dit, le schéma qui mène vers la capacité d'utiliser la langue comme outil de communication interpersonnel n'est pas celui-ci :

Schéma 2



Mais plutôt celui-là :

Schéma 3



9. La “timidité”

La timidité est souvent citée comme l'une des raisons de la difficulté des étudiants

to be sanctioned as real or authentic English according to the interpretive standards ».

japonais à s'exprimer dans une langue étrangère. Néanmoins, c'est un problème qui dépasse celui de l'anglais ou du français, car les étudiants japonais ont aussi souvent beaucoup de difficulté à s'exprimer dans leur propre langue.

En fait, il y a deux formes de « réserve » dans la société japonaise, qui peuvent apparaître comme de la timidité aux Occidentaux :

D'abord, le fait que l'expression de soi, d'une façon générale, n'est pas bien vue¹⁵.

Ensuite la peur d'être jugé par le groupe (en l'occurrence les autres étudiants de la classe) quand on exprime une opinion, quelle qu'elle soit. Cette difficulté est d'ordre psychologique et social. Je ne pense pas qu'elle puisse être surmontée par une quelconque forme d'enseignement, à moins d'employer des moyens quelque peu coercitifs qui exigent la prise de parole (comme de faire faire des exposés, imposer des sketches par paires, etc). Il est cependant possible de jouer sur la « motivation basse tension » dont a parlé Louis Benoit à propos de la « Méthode Immédiate » (Benoit 1999, 2016). Cette motivation tient dans la nécessité de recevoir une note et de réussir sa scolarité. Néanmoins, si cette motivation basse tension, dans une certaine mesure, peut entraîner l'étudiant à s'exprimer dans la classe, cela ne lui donnera pas pour autant les moyens de lutter contre son inquiétude sociale en dehors de la classe, ni d'accomplir une quelconque forme de communication internationale ou interculturelle.

Une autre difficulté est que la langue « outil de communication interculturel » peut aussi être un obstacle, car cela signifie tout simplement qu'il faut établir une communication avec des étrangers, ce qui semble voué à l'échec¹⁶.

¹⁵ « In Japan, individualization and outspoken behaviour [are] regarded as vices, rather than virtues » (Matsumoto 1994)

¹⁶ Pour les Japonais, « Foreigners may understand Japanese language and culture but never to the extent that the Japanese themselves do. By the same token, some Japanese believe that they cannot learn foreign languages to the extent that others can. » (Ramsay & Birk 1983, cités par Hinenoya & Gatbonton 2000).

10. Les contre-motivateurs

Un grand nombre d'études ont été consacrées à la question de la motivation, mais très peu s'intéressent à ce que j'appellerai « la contre motivation », c'est-à-dire les facteurs qui font que l'étudiant perd sa motivation avant ou pendant son apprentissage¹⁷.

Voici par exemple le témoignage d'une élève de lycée cité par Matsuda (2011) : « I went to a cram school [...]. It was a class run by a foreigner and we always played games, but we spoke only English and as I tried hard to understand what was being said, and I was gradually able to speak it. I really liked that, but now we're doing so much grammar and fill-in-the-blank exercises in class and that's painful ». On y lit la profonde déception et l'ennui de cette étudiante confrontée aux méthodes traditionnelles du secondaire (« that's painful »).

Voici également le témoignage d'un enseignant de lycée. On comprend la volonté d'enseigner la communication de celui-ci et les difficultés qu'il rencontre : « Classes at our school, and other regular high schools, mainly focus on reading comprehension and hardly have a communicative component [...] I try to teach students knowledge they can remember rather than skills » (Matsuda 2011).

Un certain nombre de raisons ont été évoquées dans la littérature sociolinguistique pour expliquer cette perte de motivation.

En ce qui concerne les enseignants, les professeurs d'anglais du secondaire ont reçu peu de formation aux approches communicatives. Par ailleurs, leur maîtrise de l'anglais est faible en général¹⁸. Ensuite, parce que de nombreux professeurs pensent que leurs compétences orales sont déficientes, ils n'osent pas utiliser l'oral en classe (Nishino & Watanabe 2008). Enfin, de nombreux enseignants pensent que la méthode

¹⁷ « Koizumi et Matsuo (1993) ont examiné les changements d'attitude et de motivation d'élèves japonais de terminale apprenant l'anglais et ont signalé un changement négatif au cours des sept premiers mois suivant leur inscription » (Yashima 2000).

¹⁸ Ainsi, une enquête du MEXT a indiqué que moins de la moitié des professeurs d'anglais du secondaire a atteint l'objectif linguistique fixé de 500 points au TOEFL (MEXT 2006, cité par Nishino & Watanabe 2008).

traditionnelle de grammaire-traduction est meilleure pour préparer aux examens. (Nishino & Watanabe 2008).

En ce qui concerne les étudiants, ceux-ci ont très peu d'occasions de communiquer dans la langue. Ils ne ressentent pas, en général, de besoin de pratiquer. Ensuite, en ce qui concerne la préparation aux examens d'entrée, ils préféreront se concentrer sur la compréhension écrite. Enfin, il y a trop d'étudiants dans les classes, et les enseignants étrangers sont trop peu nombreux (Nishino & Watanabe 2008).

11. Comment apprendre les langues individuellement ?

Au Japon, en ce qui concerne le français à l'université, la fameuse méthode grammaire-traduction qui a prévalu jusque dans les années 90 disparaît maintenant dans la plupart des établissements au profit d'une méthode qui allie la grammaire traditionnelle, l'oral (lire des phrases à voix haute, poser des questions à son voisin...), et des éléments culturels (image de la France, présentation de la francophonie, leçons sur la gastronomie ou le tourisme...). Les choses peuvent se faire dans des ordres différents (par exemple, on peut présenter un dialogue que l'on va lire, puis donner des éléments de grammaire correspondants ; on peut aussi traiter inversement des points de grammaire (la conjugaison par exemple) puis donner des phrases de dialogue et des éléments culturels. Cependant, dans tous les cas, on peut dire qu'on présente des éléments qui n'ont rien à voir, comme on le verra plus loin, avec l'apprentissage réel des langues tel que pratiqué par les gens ordinaires en dehors de système éducatif, quand cette pratique mène à une capacité effective d'utiliser la langue avec des natifs.

Fort de cette constatation, je me suis demandé comment j'ai pu apprendre les différentes langues que j'ai apprise.

En ce qui concerne l'anglais, je ne peux pas dire que ma scolarité secondaire ait été totalement inutile. En cours d'anglais, j'ai appris la grammaire de base et un vocabulaire minimal. Cet apprentissage ne m'a certainement pas permis de pratiquer la langue ; cependant, comme j'étais férus de pop anglo-américaine, je me suis attaché à traduire Genesis ou Pink Floyd et à chanter leurs chansons de façon répétitive. Ceci

a certainement constitué une sorte d'immersion et a produit des progrès significatifs. C'est ensuite en voyageant puis en vivant aux États-Unis que mon anglais a atteint un niveau satisfaisant¹⁹.

En ce qui concerne l'allemand, qui était ma première langue au collège, la situation est à peu près la même que pour l'anglais : un peu de grammaire et un peu de vocabulaire en classe m'ont sans doute mis le pied à l'étrier. Deux séjours linguistiques, puis des voyages, m'ont permis de développer mon allemand jusqu'à un niveau de compréhension et d'expression correcte. Inversement, ne pratiquant aucune immersion en allemand depuis plus de 30 ans, je ne peux plus dire que je le parle.

J'ai appris l'italien en quelques semaines simplement en voyageant dans le pays. Il n'y a donc pas eu de préparation grammaticale ou scolaire. C'est l'immersion seule qui m'a permis d'atteindre rapidement un niveau communicatif correct.

Prenons enfin le cas du japonais. C'est sans aucun doute l'immersion qui m'a permis d'apprendre la langue. Quand je suis arrivé au Japon, j'avais pratiqué six mois seul un peu de grammaire et essentiellement du vocabulaire. En particulier, j'avais appris tous les mots d'un petit lexique (environ 1000 mots) ce qui m'a permis d'arriver au Japon avec un certain nombre de noms, de verbes ou d'adjectifs de base. Ensuite, c'est en suivant des cours et en parlant avec mes amis que j'ai pu rapidement progresser. La méthode, ici, est donc : vocabulaire, immersion, un peu de grammaire, et toujours plus d'immersion. Mon japonais est cependant essentiellement oral.

La conclusion est que, si je m'en tiens à mon expérience personnelle, l'apprentissage de type scolaire m'a apporté des bases, mais à aucun moment n'a suffit pour que je puisse m'approprier une langue. Inversement, l'immersion seule a pu

¹⁹ Je peux également citer le cas de mes deux enfants qui ont fait une partie de leurs études dans des pays anglophones, le premier à l'université, et le second à partir du lycée. Ils sont maintenant trilingues japonais/anglais/français. Le niveau d'anglais qu'ils ont atteint à leur retour est sans comparaison avec celui de leurs camarades restés dans le système japonais. On peut parler de niveau courant alors que celui des étudiants japonais ayant fait quatre ans d'anglais dans le circuit ordinaire est à peine supérieur à zéro.

suffire dans le cadre d'une langue relativement simple et proche du français. Dans le cas de langues plus difficiles, on peut dire que j'ai appris par une préparation grammaticale réduite et une dose de vocabulaire plus systématique.

De façon intéressante, j'ai pratiqué pour l'anglais, à l'adolescence, un auto-apprentissage basé sur des documents à la fois écrit et audio, pour lequel j'avais une forte motivation, pour ne pas dire une passion. Cette auto-apprentissage n'a jamais fait l'objet d'aucune pression scolaire. : C'est un travail intégralement volontaire. J'insiste sur le caractère écrit et audio des documents sur lesquels j'ai travaillé : en l'occurrence des chansons de groupes pops anglo-saxons des années 70 (dont les textes étaient particulièrement fournis, complexes).

Aujourd'hui, d'autres documents possibles, dans le même esprit, sont disponibles. Par exemple : des chansons (on trouve maintenant sur Internet les paroles de nombreux titres), des films (avec sous-titres), des vidéos YouTube (avec sous-titres), des documentaires. On peut trouver sur Internet des sujets qui intéressent l'étudiant. De plus, grâce aux logiciels de lecture à voix haute ou encore grâce à des softs qu'on peut se procurer sur Internet, on peut à la fois écouter des documents imprimés, les lire, les traduire, etc.

12. Une enquête auprès de Français et francophones allolocuteurs²⁰

Dans cette étude, je me suis intéressé à la manière dont les Français ordinaires apprennent une langue. Je leur ai demandé d'évaluer à propos de la langue étrangère qu'ils maîtrisent le mieux la manière dont ils ont fait cet apprentissage. Je n'ai pas voulu évoquer spécifiquement l'anglais, car beaucoup de Français maîtrisent souvent mieux une autre langue, par exemple l'espagnol ou l'italien.

L'enquête a porté sur 159 personnes d'avril à juillet 2021, sur Facebook ou par

²⁰ J'ai forgé ce terme signifiant : « qui parlent une autre langue que la leur ». Le terme « allophone » renvoie à une autre réalité (« qui n'est pas de langue maternelle française »). Il est surtout utilisé dans le système scolaire.

mail. Notons que la participation via Facebook a rendu difficile l'évaluation de l'âge et du sexe. J'ai donc décidé de ne pas en tenir compte, et de m'intéresser, de façon générale, aux méthodes et aux situations d'apprentissage.

Pour ne pas rebouter les répondants et obtenir plus de réponses, je n'ai posé que les questions suivantes :

(1) Quelle est la langue étrangère que vous maîtrisez le mieux ? (Comment estimez-vous votre niveau dans cette langue : courant, avancé, intermédiaire, débutant ?)

(2) Comment avez-vous appris cette langue étrangère et quelle méthode conseilleriez-vous pour apprendre une langue étrangère ?

(3) Combien de temps environ avez-vous passé dans le ou les pays où on parle cette langue ?

En ce qui concerne la durée, 12 % des sondés ont répondu plus de 10 ans, 28 % plus d'un an, 16 % de six mois à un an, 12 % quelques mois et enfin 32 % ont répondu un mois ou moins.

En ce qui concerne les méthodes d'apprentissage, les réponses proposées s'organisent en huit phrases-clés, dans cet ordre²¹ (voir ANNEXE 1) :

- travailler dans cette langue ou habiter dans un pays de cette langue (36 réponses)
- avoir des relations personnelles ou fréquenter des amis de cette langue dans son propre pays (29 réponses)
- regarder des films ou des vidéos, faire des jeux en ligne (26 réponses)
- lire des livres ou des bandes dessinées (24 réponses)
- apprendre du vocabulaire (7 réponses)
- pratiquer la grammaire (1 réponse)

²¹ J'ai classé les réponses selon la méthode des mots-clés que j'ai développée dans les séminaires de quatrième année de l'université Seinan. Il s'agit d'extraire, à partir des réponses longues données par les répondants, un ou plusieurs mots-clés qui résument l'essence de la réponse, puis de classer ces mots-clés par fréquence.

Ce à quoi s'ajoute :

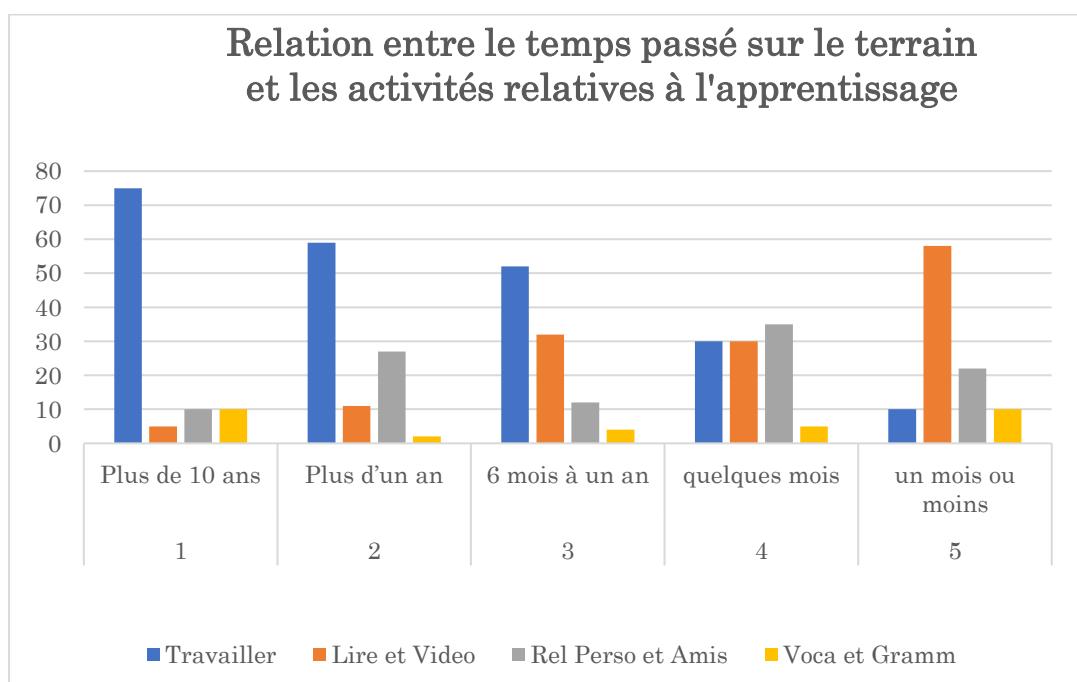
- apprendre à l'école (36 réponses). Cependant, les répondants parlent seulement d' » école », et dans la plupart des cas on ne peut pas savoir à quel niveau et dans quel type d'établissement ; on n'en connaît pas non plus les méthodes d'apprentissage.

Tous ceux qui ont passé plus de quelques mois dans un pays étranger soutiennent que c'est travailler / habiter qui leur ont le plus servi pour l'apprentissage de la langue. Il y a une relation entre la durée du séjour et l'impact sur l'apprentissage.

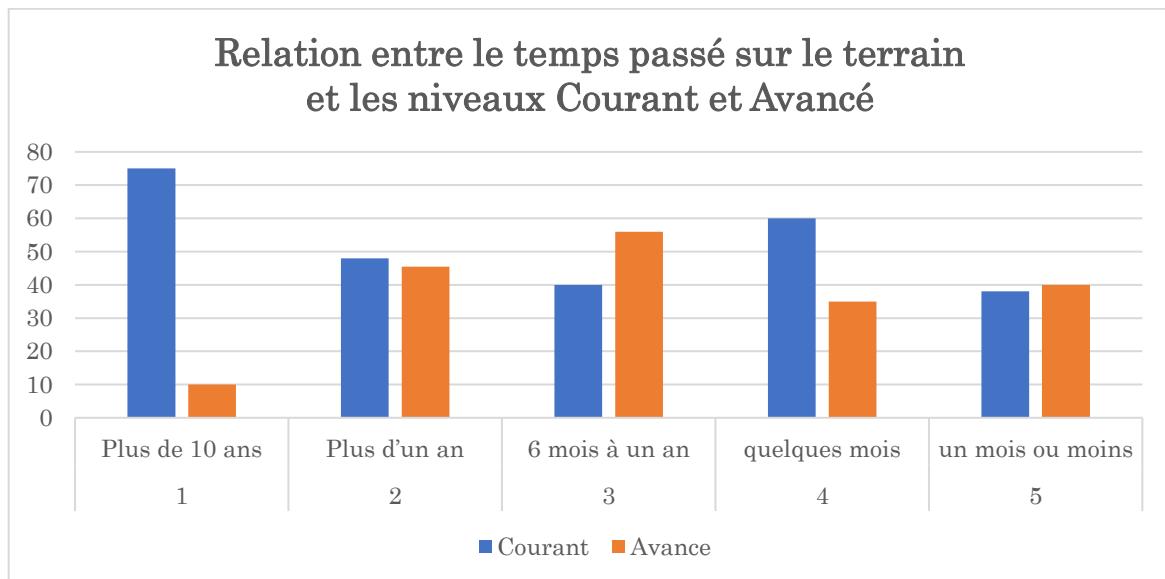
En dehors de l'immersion, ce sont d'abord une forme de scolarité et les relations personnelles et amicales qui se sont révélées efficaces. Les autres modes d'apprentissage semblent avoir eu moins d'importance.

En dessous d'un mois, c'est la lecture, les relations avec les amis dans son propre pays et les vidéos qui auraient eu le plus d'effet.

Graphique 1 (voir ANNEXE 2)



Gaphique 2 (voir ANNEXE 3)



En ce qui concerne le niveau auto-estimé, près de 90 % des répondants se déclarent de niveau courant ou avancé dans la langue étrangère qu'ils maîtrisent le plus, ce qui est certainement exagéré. On peut sans doute en dire deux choses : d'abord, que les répondants n'ont peut-être pas une vision très claire de ce que signifie parler une langue couramment ou à un niveau avancé. Ensuite, qu'ils ont sans doute une confiance sans faille en eux-mêmes. Ce n'est peut-être pas une mauvaise chose, car la confiance en soi est un facteur important de l'apprentissage.

La grammaire et le vocabulaire sont très peu représentés, ce qui jette un doute sur l'apprentissage classique des langues en situation de classe.

Toujours en ce qui concerne les modes d'apprentissage, il y a une différence notable entre les répondants qui se déclarent de niveau courant, avancé ou intermédiaire et ceux qui se déclarent débutants (travailler étant le mode principal d'apprentissage chez les premiers, lire et voir des vidéos étant celui des seconds).

13. Faire pareil, mais faire mieux ?

Dans la partie précédente, nous nous sommes fait une idée de la façon dont les gens apprennent réellement les langues. Nous allons maintenant imaginer une révision

de l'apprentissage des langues dans le secondaire et à l'université.

Pour cela, nous allons proposer et comparer deux approches : une approche interne à la classe qui consiste principalement à améliorer le système d'enseignement existant, et une approche extérieure à la classe.

En fait, l'enseignement des langues aujourd'hui est conçu comme quelque chose qui se passe dans une salle de classe. Avec la disparition progressive de la méthode grammaire-traduction, il prend en gros deux formes :

L'approche théorique / communicative / culturelle, qui est celle que prônent pratiquement tous les manuels universitaires, peu exigeante et majoritaire.

L'approche technique, minoritaire, qu'on trouve par exemple pour l'apprentissage des kanjis ou du vocabulaire anglais, et qui consiste de façon exigeante à apprendre des listes de mots, de caractères ou de phrases types.

Étant donné que ces deux approches sont largement adoptées par les enseignants et les institutions, on ne voit pas pourquoi elle serait si mauvaises et pourquoi il n'y aurait pas des moyens simples de les améliorer pour les rendre plus efficaces. On pourrait par exemple rendre plus systématique les apprentissages communicatifs dans la classe, on pourrait mettre au point des formes différentes de manuel, on pourrait enseigner la grammaire par des moyens nouveaux, etc.

Cependant, on a vu plus haut que c'était l'immersion qui était la forme la plus fréquemment associée à un apprentissage réussi de la langue ; mais adapter l'immersion à la situation de classe paraît difficile sinon impossible.

On peut éventuellement tenter de remplacer la notion de motivation par la notion d'effort. La motivation ne peut être enseignée²². L'effort se mesure, en particulier en évaluant des quantités ou des résultats (apprendre 50 mots de vocabulaire ; retenir cette chanson ou ce texte par cœur ; travailler pendant une heure ; obtenir tel score).

Cependant, par essence, le problème n'est pas soluble dans une nouvelle méthode ; il n'y a pas de moyen miraculeux qui permettra d'en sortir de l'intérieur du

²² « Soyez motivés ! » serait une injonction paradoxale au sens de Watzlawick (1980 ; 106-107, 128).

système. Il paraît nécessaire à ce stade de penser depuis « l'extérieur de la boîte », c'est-à-dire de réviser drastiquement notre manière de voir les choses. À vrai dire, il faudrait radicalement repenser ce qu'est une langue étrangère, comment on l'enseigne, comment on l'apprend.

On peut tout de même se demander s'il ne serait pas possible de créer une forme de pseudo-immersion et de contacts avec la langue à l'intérieur de l'établissement scolaire et à l'intérieur de la classe. C'est ce que tentent de faire les approches communicatives, mais d'une façon qui reste très superficielle. Par exemple, l'enseignant aura beau répéter à chaque cours : « Bonjour tout le monde, comment ça va ? », il ne crée pas d'automatisme chez les étudiants.

Certaines méthodes prônent aussi de donner les instructions de classe en français. À la limite, les étudiants peuvent les comprendre et les retenir, mais ça n'a d'intérêt que dans la classe. De plus, le temps de répétition, le temps d'écoute et le temps de compréhension en classe est notoirement insuffisant²³.

On peut cependant imaginer une pratique des méthodes habituelle qui soit plus extensive, et, disons-le, plus sérieuse. Aujourd'hui dans les cours de français universitaire, l'apprentissage du vocabulaire ne dépasse guère 25 mots dans l'année, alors qu'un minimum de 1000 mots, soit 35 mots par semaine de cours est pourtant un objectif raisonnable. Par ailleurs, 1000 mots de vocabulaire, c'est la possibilité d'avoir des conversations réelles, de réelles lectures, etc.

Il faudrait aussi acquérir des compétences nécessaires à l'apprentissage minimal d'une langue, compétences qu'on n'enseigne jamais : la lecture / prononciation à voix haute ; l'apprentissage par cœur d'une quantité raisonnable de phrases essentielles de la vie quotidienne, non seulement « bonjour » et « au revoir » mais aussi par exemple « c'est deux euros cinquante » ou « je viens pour l'inscription ». Il s'agit aussi de

²³ En ce qui me concerne, les langues que j'ai réussi à pratiquer à un niveau conversationnel minimal ou courant (japonais, anglais, allemand, italien et espagnol) ont correspondu à plusieurs mois de pratique en immersion, soit sans doute entre 300 et 1000 heures de communication ordinaire. Le temps de communication dans une classe d'une heure trente ne dépassant sans doute pas 15 minutes, il est de l'ordre de 5 minutes par étudiant *et par semestre* pour une classe de 40 étudiants.

profiter des possibilités de pseudo-immersion proposée par internet : apprendre des chansons par cœur, savoir les chanter au karaoké, trouver des poèmes, des textes, des vidéos.

Cependant, idéalement, le contact immersif se fait avec des personnes réelles, au cœur d'une culture et d'une société, autrement dit par des séjours dans les pays où on parle cette langue. C'est le point sur lequel on devrait travailler le plus dans les universités, pour l'organiser de façon universelle, systématique et beaucoup plus construite.

14. Utiliser des vidéos en ligne ?

On trouve sur internet, et en particulier sur Youtube, de très nombreux cours de langues. Cependant, on peut constater que :

La plupart de ces cours sont en fait des éléments de cours de quelques minutes à une demi-heure. Très peu constituent un ensemble d'apprentissages suivis qui puisse permettre de progresser dans une langue jusqu'à un certain niveau.

En conséquence, la plupart sont aussi des cours pour débutants.

La plupart traitent en fait d'un point précis de grammaire ou de lecture / prononciation. On trouve très peu, voir pas du tout, de modèles conversationnels, de travail sur documents authentiques, d'exercices d'écoute, c'est-à-dire de matériaux se rapprochant peu ou prou de l'immersion.

Ainsi, j'ai recherché sur Youtube des vidéos portant sur les méthodologies d'apprentissage, ou donnant des conseils pour apprendre des langues étrangères (français, anglais, autres...). Voici les conseils proposés dans 27 vidéos (ANNEXE 4) :

- 23 vidéos donnent des conseils qui au final résultent d'une motivation ou d'un travail individuel. (« Arrêtez de penser en français », « immergez-vous dans la langue », « travaillez régulièrement », « entretenez votre motivation », etc.) Seulement 2 vidéos proposent un apprentissage avec une personne extérieure.
- 9, donc un tiers, soutiennent que la meilleure technique est le par cœur, c'est-à-dire

la mémorisation simple de listes de mots et de phrases classiques.

- Seulement 4 vidéos touchent le sujet de la motivation individuelle, en proposant de choisir judicieusement le support d'apprentissage en le mettant en parallèle avec une passion ou un intérêt personnel (« étudier le vocabulaire dont vous avez besoin », « cela doit rester plaisant », etc.)
- Seulement 6 vidéos recommandent l'oral et l'immersion comme méthode d'apprentissage. On peut y ajouter 3 vidéos qui préconisent un rapport quotidien avec la langue étrangère.
- 4 vidéos mettent l'accent sur la répétition de l'exercice proposé.
- L'organisation du travail n'est traitée que par 2 vidéos.

Ainsi, ces vidéos proposent surtout des conseils pour un apprentissage seul. Il n'y a rien sur le point de vue de l'enseignant ni sur les situations de classe. Dans l'immense majorité des autres vidéos, on trouve surtout des leçons, et en particulier des leçons de grammaire ou de prononciation. Presque toutes ces leçons sont explicites, c'est-à-dire qu'elles décrivent comment faire au lieu de faire pratiquer.

15. Apprend-on vraiment les langues dans la salle de classe ?

De l'enquête dont les résultats ont été présentés plus haut on a vu que la manière dont les répondants avaient appris une langue étrangère et atteint un niveau courant à avancé était un mélange d'apprentissage scolaire et de séjour immersif dans un pays où on parle cette langue. Cela correspond aussi à mon expérience personnelle, puisque pour les quelques langues les plus difficiles que j'ai pratiquées, j'ai commencé par un apprentissage scolaire ou un apprentissage individuel de la grammaire et du vocabulaire pour ensuite séjourner plus ou moins longtemps dans le pays.

Ceci étant compris, que peut-on faire pour améliorer la situation linguistique des élèves et des étudiants ordinaires ?

La priorité semble d'organiser des séjours linguistiques durables, systématiques et institutionnalisés. C'est-à-dire que sauf handicap particulier, tous les élèves

devraient avoir à participer à ces séjours, de la même façon dont ils sont tenus aujourd’hui d’être présents dans les classes. Il s’agit donc de remplacer la motivation individuelle et intégrative par une motivation instrumentale forte, c’est-à-dire par une motivation institutionnelle : au même titre qu’on doit se préparer aux examens d’entrée à l’université, on doit se préparer à un long séjour linguistique. Bref, il s’agit d’instiguer une révolution au premier sens du terme, c’est-à-dire un renversement : mettre la communication interpersonnelle au-dessus de tout et en faire le premier objectif. Ce qu’on pourrait appeler la technique de la langue (grammaire, conjugaison, phonétique...) deviendrait alors un complément d’apprentissage ou un préliminaire.

La langue étant un outil de communication interpersonnelle, elle ne peut se pratiquer que dans la communication entre personnes. Pour cette raison, l’apprentissage seul, l’usage de logiciels, de livres, de documents audio, ou de vidéos sur YouTube etc. peuvent éventuellement être des outils complémentaires pendant la période d’apprentissage scolaire, mais ils ne remplaceront pas la communication réelle avec des personnes réelles qu’on ne pourra trouver que pendant un séjour linguistique.

16. Conclusion

De nombreuses études académiques ont cherché à comprendre le pourquoi des difficultés que rencontrent les élèves et les étudiants japonais dans l’apprentissage des langues étrangères en général, et de l’anglais en particulier. Ces études se sont surtout penchées sur la question de la motivation, distinguant en particulier deux types de motivation : la motivation intégrative, qui consiste à vouloir faire partie de l’univers et de la culture des personnes qui parlent la langue, et la motivation instrumentale, qui porte sur la croyance en ce que le fait de pratiquer cette langue va apporter des améliorations dans la vie (comme de trouver un meilleur travail, etc.).

De mon côté, j’ai soutenu que l’un des problèmes rencontrés par les étudiants et les Japonais en général dans leur apprentissage des langues, est que la langue n’est pas conçue comme un outil de communication interpersonnelle, mais simplement comme un code interne au Japon. Cela rejoint certaines positions académiques selon lesquelles la langue étrangère n’est pas destinée à apporter une culture différente, mais à mettre

en valeur la culture et la langue japonaise par comparaison. Il existe au Japon une forme d'ethnocentrisme qui veut que ce qui intéresse avant tout les Japonais, ce sont le Japon et la culture japonaise. Tout ce qui concerne l'étranger et les langues étrangères est souvent considéré comme négatif. Ceci se manifeste parfois par une résistance à l'apprentissage des langues étrangères.

Dans de telles conditions, l'apprentissage scolaire des langues étrangères, que ce soit l'anglais ou le français, paraît dérisoire.

On peut maintenant se demander si on ne pourrait pas provoquer la motivation des étudiants, de façon à ce que ces problèmes soient en quelque sorte contournés. Mais dire à quelqu'un « soyez motivé » est ce qu'on appelle en psychologie une injonction paradoxale, c'est-à-dire, comme « soyez spontané » ou « soyez heureux », une injection à faire de l'intérieur quelque chose qui ne peut être acquis que de l'extérieur.

Il reste que les seules motivations qui peuvent être acquises sont des motivations institutionnelles. Dans ce cas, le système pousse à faire quelque chose tout simplement en n'en donnant pas le choix, comme dans le cas des cours ordinaires et de leur contenu.

La conclusion de cette partie est que l'apprentissage de l'anglais ou d'autres langues étrangères pâtit d'un manque de motivation, mais pour des raisons psychologiques, on ne peut pas forcer quelqu'un à se motiver. Techniquement, dans la situation japonaise, on ne peut rien faire pour pousser les étudiants à être plus motivés et à apprendre les langues de façon plus efficace. Ce qu'il faudrait, c'est une modification drastique du système lui-même : faire en sorte que les étudiants se trouvent dans une situation qui élève leur niveau d'apprentissage sans avoir à passer par une meilleure motivation.

La synthèse que l'on peut tirer de ces différences éléments est la suivante : *la méthode la plus efficace pour apprendre une langue est l'immersion, éventuellement accompagnée d'une préparation scolaire*. Si cette position est confirmée, elle devrait avoir un impact énorme sur l'enseignement des langues en général. Si l'on veut que nos étudiants apprennent une langue étrangère, il faut impérativement les envoyer six mois au moins dans un pays où l'on parle cette langue, et on pourra alors accomplir en quelques mois bien plus qu'en de nombreuses années d'enseignement scolaire. Selon

toute vraisemblance, la réponse à la question-titre « comment apprend-on une langue étrangère ? » est donc la suivante : principalement en séjournant dans le pays, et mieux encore en y étudiant ou en y travaillant.

Mon université n'envoie qu'une fraction de ses étudiants en séjour d'échange. Ils s'agit des étudiants les plus motivés puisque les séjours se font par choix. Cependant, *il faudrait rendre le séjour / stage à l'étranger obligatoire*, exactement de la même façon qu'un stage en entreprise est obligatoire pour obtenir la plupart des diplômes en France aujourd'hui²⁴.

On peut cependant se demander si un séjour d'échange systématique n'entrerait pas en conflit avec les bénéfices et les nécessités de l'institution, à savoir que l'université doit accueillir des étudiants de langue pendant quatre ans. Toutefois, on peut très bien imaginer qu'un an suffirait à apprendre la langue et qu'ensuite les cours pourraient être consacrés à des matières plus complexes, en particulier dans les domaines des sciences humaines (société, langue, psychologie, éducation, etc.). Or, dans l'état actuel des choses, il est presque impossible de trouver les moyens et le temps matériel pour étudier de telles matières.

Par ailleurs, dans la situation d'échange à l'étranger, les croyances personnelles telles que « l'anglais est la langue du monde » ou « l'anglais est un outil de

²⁴ La même commentatrice anonyme fait la réflexion suivante : « Un stage en entreprise en France ne me semble pas comparable à un séjour obligatoire à l'étranger : le séjour à l'étranger a un coût relativement important. C'est aussi ce qui participe du peu d'étudiants partant, au-delà de leur motivation : en ont-ils les moyens. Je pense qu'il faudrait aborder ce point également ». Un second commentateur fait la réflexion suivante : « C'est une proposition intéressante, mais comment la mettre en œuvre, est effectivement la question qui vient tout de suite à l'esprit. On s'interroge sur "l'aspect technique et financier de cette suggestion". Pour que cela puisse se faire, Il faudrait certainement une décision politique "audacieuse" (lire : "ce n'est peut-être pas pour demain"). Corollairement, cela met en évidence cette question : Pourquoi ce n'est pas déjà le cas ? On voit bien que la politique actuelle menée pour les LE ne va pas dans le bon sens (manque de profs, etc.), et ce, malgré la volonté affichée des universités de développer les échanges d'étudiants qui vont à / viennent de l'étranger. C'est paradoxalement ». En effet, la politique des universités est paradoxalement. Elle va dans deux sens opposés : d'une part, elle essaie d'envoyer le plus possible d'étudiants à l'étranger (en ce qui concerne la question du coût, elle fonctionne par échanges, c'est-à-dire que le coût est en principe échangé par les universités, donc nul). D'autre part, elle maintient un système pédagogique archaïque.

communication avec des personnes intéressantes » peuvent trouver immédiatement une application. Quant à la position du groupe scolaire japonais qui d'ordinaire est plutôt un obstacle, elle est absente puisque dans les situations d'échanges internationaux, on se trouve en général seul ou dans des groupes constitués d'étrangers. Enfin, que les motivations intégratives ou instrumentales soit fortes ou faibles, elles sont remplacées par une motivation immédiate qui consiste à réussir à s'intégrer dans un milieu différent et dans un pays différent. C'est ce que j'appellerai la motivation migratoire, car elle est similaire à celle d'un migrant s'installant dans un pays nouveau.

La motivation institutionnelle telle qu'elle se présente au Japon (les tests des examens) disparaîtrait alors complètement au profit d'une réussite aux éventuels cours universitaires étrangers, qui sont avant tout des apprentissages linguistiques pratiques²⁵.

On peut aussi dire que le séjour à l'étranger court-circuite deux aspects de l'échec institutionnel qui peut se produire dans le pays d'origine. Premièrement, l'échec communicatif : dans le cadre d'un séjour d'échange, sauf exception, au bout de six mois ou un an on pratique la langue avec plus ou moins de succès mais en tout cas on devient capable de l'utiliser et de progresser. Deuxièmement, l'aspect temporel. Dans la situation institutionnelle japonaise, on va reproduire d'année en année les mêmes schémas de fonctionnement et ne jamais réussir son apprentissage communicatif. Mais dans le cas d'une situation d'échange, l'apprentissage communicatif se fait, disons, de façon pratiquement naturelle au bout de quelques mois.

Ainsi, pour dépasser la barrière de l'échec communicatif, la solution linguistique consisterait à envoyer chaque étudiant en séjour d'échange pendant six mois ou un an, et faire des jeunes Japonais des migrants temporaires. Pour qu'il se fasse, cet échange devrait faire l'objet d'une obligation institutionnelle. ■

²⁵ Le même commentateur poursuit : « Si le séjour linguistique devient obligatoire, je ne suis pas sûre que ça retirerait la motivation institutionnelle : réussir son séjour serait un impératif pour réussir son diplôme. La forme "réussir un test" changerait pour "réussir son semestre/ année" »

17. Références

- Benoit, L. (1999). « Une motivation basse tension en classe de conversation » Rencontres 13, Bulletin des Rencontres Pédagogiques du Kansai, Osaka : RPK.
- Benoit, L. (2016) « Une stratégie conversationnelle » Vivre et travailler au Japon, Cahiers d'Études Interculturelles N°2
- Gardner, R. C., & Lambert, W. E. (1959). « Motivational variables in second-language acquisition » Canadian Journal of Psychology / Revue canadienne de psychologie, 13(4).
- Gatbonton, E. (1975) « Systematic variations in second language speech : A sociolinguistic study », McGill University
- Hinenoya, K., & Gatbonton, E. (2000) « Ethnocentrism, cultural traits, beliefs and English proficiency : A Japanese sample » Modern Language Journal, 84(2)
- Ike, M. (1995) « A historical review of English in Japan (1600–1880) », World Englishes Volume 14, Issue 1, Wiley Online Library
- Koizumi, R. & Matsuo, K. (1993) « A longitudinal study of attitudes and motivation in learning English among Japanese seventh-grade students » Japanese Psychological Research
- Matsuda, A. (2011) « 'Not everyone can be a star' : Students' and teachers' beliefs about English teaching in Japan » in Seargeant (2011a).
- Matsumoto, D. R. (1994). *People : Psychology from a cultural perspective*. Thomson Brooks/Cole Publishing Co.
- Nishino, T. , Watanabe, M. (2008) « Communication-Oriented Policies versus Classroom Realities in Japan », in TESOL, Teachers of English to Speakers of Other Languages.
- Seargeant, P. (2009) *The idea of English in Japan : Ideology and the evolution of a global language*, Multilingual Matters.
- Seargeant, P. (Ed.) (2011a) *English in Japan in the Era of Globalization*, Palgrave Macmillan.
- Seargeant, P. (2011b) « Introduction : English in Japan in the Era of Globalization » in Seargeant (2011a).
- Sebastian, C. e.a. (2010) Social brain development and the affective consequences of ostracism in adolescence. *Brain and Cognition*, 72.
- Williams, K.D. (2007) Ostracism. *Annual Review of Psychology*, 58.
- Watzlawick, P. (1980) Le langage du changement : éléments de communication thérapeutique, Seuil, 1980
- Yamaguchi M. & Tollefson J. W. (2011) « Elite Discourses of Globalization in Japan : The Role of English » in Seargeant (2011a).
- Yashima, T. (2000) « Orientations and motivations in foreign language learning : A study of Japanese

college students », University English Education Society.

Sites

Magoosh Blog (2016) Average TOEFL Scores by Native Language and Home Country

Collegedunia (2022) TOEFL Average Score Program Wise and Country Wise 2022

JALT (2000) TOEFL Scores in Japan : Much Ado About Nothing

ANNEXES

ANNEXE 1

Enquête : comment les Français et francophones interrogés ont appris la langue étrangère qu'ils maîtrisent le mieux

1. IMMERSION : 7ans pendant d'enfance aux us

1. IMMERSION : Anglais (fluent) et thaïlandais (moyen supérieur). Je vis une partie de l'année en Thaïlande et y ai vécu à temps plein plusieurs années. Apprentissage : Pour le thaï école internationale sur place 3 ans), conversation avec les locaux, séries, films, applis (Dictionnaire, Google translate). Pour l'anglais ça a été au collège puis avec la musique, les films, les séries, beaucoup de voyages dans des familles d'hôtes (US, Canada, Angleterre), avec les clients de mon hôtel et mes amis étrangers autres que francophones vivants en Thaïlande.

1. IMMERSION : Anglais avance, appris vite fait au lycée, développé intensivement une fois partie à l'étranger. Donc apprentissage plutôt sur le tas et sur le tard

1. IMMERSION : Anglais niveau avancée, je pense avoir dépassé le stade de locuteur hésitant après quelques voyages en Angleterre et en Irlande (dont deux dans des familles d'accueil) entre mes 11 et 14 ans. Les jeux vidéo, internet et de manière générale une présence de plus en plus forte de l'anglais dans notre environnement m'a aussi aidé à acquérir les bases de la langue. Il y a ensuite le japonais à un niveau intermédiaire - avancée. Je pense avoir dépassé le stade de locuteur hésitant vers mes 20 ans, après un an d'apprentissage au rythme de 2h par semaine et beaucoup de travail personnel. Le déclencheur s'est fait lorsqu'un ami japonais m'a aidé à apprendre la langue et que je me suis rendu chez lui au Japon pendant 3 semaines.

1. IMMERSION : Anglais, niveau avancé. Appris : à l'école, puis en lisant, puis en communiquant /travaillant.

1. IMMERSION : Au contact des patients

1. IMMERSION : Avec mes colocataires

1. IMMERSION : Bonjour, Je suis allée à la fac en Australie pour devenir prof de japonais et j'y vis toujours. J'ai commencé le japonais en France toute seule 4 heures par jour puis je suis allée à des cours. Je suis allée à une école après le lycée où j'étudiai le japonais et l'italien l'après-midi. Je suis allée au Japon et j'étais intéressée par le Coréen

car beaucoup de coréen étaient dans ma classe et surtout j'ai adoré l'alphabet. J'ai commencé à apprendre le suédois, allemand et coréen. J'ai arrêté plusieurs langues parce que ça faisait trop. Je parle un peu en japonais sur messenger et adoré aider ceux qui veulent l'apprendre mais j'aimerais l'étudier. Je donne des cours de japonais mais j'aimerais en donner plus. J'ai parlé récemment avec une italienne et ça m'a fait beaucoup de bien. J'aimerais reprendre l'italien, le japonais et le français et continuer à apprendre l'espagnol

1. IMMERSION : Échange scolaire jeune donc un besoin de communiquer.
1. IMMERSION : Énormément de lecture dans la langue, pour engranger un maximum de vocabulaire. L'année là-bas a par contre, été plus que bénéfique pour l'oral.
1. IMMERSION : Espagnol, niveau avancé. J'ai suivi des cours au collège, puis j'ai vécu 2 ans au Mexique et je continue à le pratiquer avec mes amis du Mexique.
1. IMMERSION : Être à l'étranger facilite l'anglais car c'est la langue internationale. Le fait de voyager oblige à parler dans une langue étrangère mais si on ne connaît pas de notion de la langue au départ cela reste difficile.
1. IMMERSION : Famille d'accueil c'était vraiment parfait
1. IMMERSION : Français, anglais. Le français en venant étudier ici, et l'anglais à l'école et j'ai continué toute seule ensuite.
1. IMMERSION : J'ai appris l'anglais avec des suédois, principalement, pendant que j'étais en tournée avec mon groupe. J'ai également fait une tournée aux USA de 1 mois. Pour moi, apprendre sur le tas et discuter avec des natifs est la meilleure façon d'apprendre.
1. IMMERSION : J'ai mis la première réponse pour le choix « travailler dans cette langue » mais le fait de regarder des films/séries est également un paramètre fondamental.
1. IMMERSION : J'ai parlé anglais dans un contexte de travail international avec des locuteurs d'autres langues, c'est très pratique
1. IMMERSION : J'ai passé 1 an à Taïwan pour apprendre le Chinois Mandarin. Personne ne parle français là-bas. Donc immersion totale. Il n'y a rien de mieux pour apprendre la langue. J'ai pu perfectionner mon anglais par la même occasion.
1. IMMERSION : Je parle aussi anglais, je l'ai appris à l'école, je devrais dire mal appris vu ma génération car mal enseigné, et je l'ai grandement amélioré par la force des choses depuis que je vis dans une province canadienne anglophone.
1. IMMERSION : Je suis japonaise. Comme j'habitais pendant 7 ans en France. La langue française est ma deuxième langue. Pour ne pas l'oublier je pratique tous les jours avec plusieurs applications.
1. IMMERSION : Je vis en Australie donc je l'utilisais tout le temps
1. IMMERSION : Jeux vidéo (discuter en anglais ligne) + travail
1. IMMERSION : L'anglais est depuis plus de 20 ans la langue que je parle le plus, pour le travail et à la maison. Mais ce n'est pas grâce à l'école où j'étais nullissime. J'ai appris l'anglais en deux moments : #1 en partant de longs mois aux USA y travailler et en apprenant la langue sur le tas, #2 en partant étudier en Hollande en anglais où les cours de langues étaient extrêmement pointus. Les native speakers étaient très heureux d'y échapper ! Depuis, j'enseigne et écrit principalement en anglais. Tu veux savoir pour le Russe et les autres langues aussi ? Il faudrait un article entier pour parler de cela !
1. IMMERSION : L'anglais niveau académique, le déclencheur c'est fait pour moi lorsque j'ai commencé à m'intéresser aux médias anglais en rapport avec les jeux vidéo (les matchs en anglais etc.) Je pense que peu importe combien de temps on étudie une langue, si on n'a pas d'intérêt on n'apprendra pas, je pense que ma génération a plus appris l'anglais au travers des jeux vidéo, des séries et d'internet en général qu'avec des cours. Pour le japonais, je dirais niveau avancé et mon déclencheur de niveau s'est effectué quand je suis venu faire mon échange universitaire à Fukuoka et que j'ai eu la chance de travailler avec le meilleur prof. Le japonais étant une langue très éloignée du français, sans communication, aucun progrès n'est possible, il faut pratiquer pour apprendre !
1. IMMERSION : L'anglais niveau académique, le déclencheur c'est fait pour moi lorsque j'ai commencé à m'intéresser aux médias anglais en rapport avec les jeux vidéo (les matchs en anglais etc.) Je pense que peu importe combien de temps on étudie une langue, si on n'a pas d'intérêt on n'apprendra pas, je pense que ma génération a plus appris l'anglais au travers des jeux vidéo, des séries et d'internet en général qu'avec des cours. Pour le japonais, je dirais niveau avancé et mon déclencheur de niveau s'est effectué quand je suis venu faire mon échange universitaire à Fukuoka. Le japonais étant une langue très éloignée du français, sans communication, aucun progrès n'est possible, il faut pratiquer pour apprendre !
1. IMMERSION : L'École proposait des voyages scolaires, qui permettaient de mettre nos apprentissages en pratique, et j'ai aussi bénéficié de séjours à l'étranger pas chers et encadrés par des adultes (des colos, quoi), grâce au CE

(comité d'entreprise) de mon père.

1. IMMERSION : Le fait de partir à l'étranger et de vivre avec la langue anglaise a été le déclic. C'était concret et important dans la vie de tous les jours. Les livres cristallisent la langue. La vie l'a fait vivre.

1. IMMERSION : Le japonais, avancé et académique et l'anglais, avancé aussi mais un peu plus rouillé à l'oral. J'ai des bases en allemand qui me permettent de comprendre et de faire des phrases simples (niveau voyage et écoute de la radio). En chinois et coréen, j'ai un niveau débutant. Idem en aïnou, néerlandais et portugais.

1. IMMERSION : Les cours à l'école + la pratique lors de voyages scolaires et colos m'ont permis de parler couramment 3 langues étrangères au moment du bac.

1. IMMERSION : Netflix ! ! Avant, je n'entendais jamais d'anglais. J'ai d'abord aiguisé mon écoute avec le streaming, puis je me suis libérée (je n'ai pas trop eu le choix) en vivant dans des pays anglophones. Plus de peur, surtout que je travaillais avec des personnes qui n'étaient pas non plus natives de la langue. Ça libère.

1. IMMERSION : Parfaitement bilingue Français/Italien après mettre installer sur place avec ma famille. Je l'ai surtout appris sur mon lieu de travail, entre collègues et dans la vie de tous les jours, en faisant les courses, etc... Je pense qu'il n'a rien de mieux que l'immersion totale dans un pays pour apprendre la langue (bien entendu, je parles dans mon cas où la langue est de racine latine, donc guère différente de la nôtre)... Pour le Japonais, cela doit être une autre paire de manche. J'ai essayé d'apprendre le Japonais à travers des méthodes, livres, applications, mais j'ai beaucoup de mal, je n'ai pas la dynamique et le stimulus qui me boost. Si vous avez des techniques ou méthodes qui fonctionnent bien, je suis preneur ! Le seul Japonais que j'ai appris c'est celui utilisé couramment et lors des cours d'arts martiaux et de Shiatsu que je prenais mais sinon dur dur.... Je sais que ma seule alternative sera de me rendre un jour au Japon, mais quand..... ?

1. IMMERSION : Parler avec des natifs qui nous corrigent les fautes, lire des romans dans la langue

1. IMMERSION : Participer à beaucoup de sorties/fêtes et d'événements avec les locaux

1. IMMERSION : Pour le japonais, via le travail.

1. IMMERSION : Rien de mieux qu'un séjour en immersion total dans le pays, au sein d'une famille d'accueil par exemple. Avant mon séjour aux USA quand j'avais 15 ans : 11/20 en anglais. Après mon séjour : 18/20 ...

2. AMIS ET RELATIONS : 50 % passer du temps avec des amis, 50 % avec les vidéos qui a été pour ma grammaire le plus efficace (film en anglais avec le sous-titre en anglais)

2. AMIS ET RELATIONS : 50 % passer du temps avec des amis, 50 % avec les vidéos qui a été pour ma grammaire le plus efficace (film en anglais avec le sous-titre en anglais)

2. AMIS ET RELATIONS : Anglais niveau avancée, je pense avoir dépassé le stade de locuteur hésitant après quelques voyages en Angleterre et en Irlande (dont deux dans des familles d'accueil) entre mes 11 et 14 ans. Je rejoins le commentaire de Jonathan Ly sur le fait que les jeux vidéo, internet et de manière générale une présence de plus en plus forte de l'anglais dans notre environnement m'a aussi aidé à acquérir les bases de la langue. Il y a ensuite le japonais à un niveau intermédiaire - avancée. Je pense avoir dépassé le stade de locuteur hésitant vers mes 20 ans, après un an d'apprentissage au rythme de 2h par semaine et beaucoup de travail personnel. Le déclic s'est fait lorsqu'un ami japonais m'a aidé à apprendre la langue et que je me suis rendu chez lui au Japon pendant 3 semaines.

2. AMIS ET RELATIONS : Au-delà de la lecture c'est le fait d'utiliser la langue (pas forcément avec des natifs) pour de vrais besoins de communication.

2. AMIS ET RELATIONS : Avec mes colocataires

2. AMIS ET RELATIONS : Beaucoup de lecture  et l'écoute des autres

2. AMIS ET RELATIONS : Également, je jouais à plusieurs jeux en ligne (MMORPG/FPS), et la communauté était multi-nationale, ainsi on devait communiquer en anglais pour la plupart du temps."

2. AMIS ET RELATIONS : En parlant dans cette langue fréquemment de manière amicale (amis qui ne parlent ni français ni japonais).

2. AMIS ET RELATIONS : Français et anglais, niveau avancé. J'ai appris, seul avec des livres et des personnes de mon entourage.

2. AMIS ET RELATIONS : Grâce à des amis

2. AMIS ET RELATIONS : Il suffit juste de pratiquer la langue à l'oral avec des natifs le maximum possible

2. AMIS ET RELATIONS : J'ai appris l'anglais avec des suédois, principalement, pendant que j'étais en tournée avec mon groupe. J'ai également fait une tournée aux USA de 1 mois. Pour moi, apprendre sur le tas et discuter avec des natifs est la meilleure façon d'apprendre.

2. AMIS ET RELATIONS : J'ai trouvé la pratique plus efficace que la théorie : au lieu d'apprendre les choses par

coeur dans les livres, j'ai préféré entraîner ma compréhension et expression orale et écrite en regardant des animés, lisant en japonais, écrivant de temps en temps et en échangeant avec des japonais.

2. AMIS ET RELATIONS : J'apprends cette langue depuis l'âge de 7 ans et j'ai choisi de faire des études de Langue et Littérature Française. Mais, ce qui m'a vraiment aidé à multiplier mes connaissances et mes compétences linguistiques étaient le contact quotidien avec des locuteurs natifs.

2. AMIS ET RELATIONS : Jeux vidéo (discuter en anglais ligne) + travail

2. AMIS ET RELATIONS : La lecture reste indispensable, parler avec les amis ne permet pas vraiment d'avoir grammaire, orthographe et vocabulaire très bons..

2. AMIS ET RELATIONS : Les amis sont essentiels pour l'apprentissage solide de la langue, mais les livres et les films sont aussi très importants pour le développement du vocabulaire !!

2. AMIS ET RELATIONS : Ma langue maternelle : le français. L'espagnol est la langue que je parle le mieux, disons couramment (bacc. en études hispaniques à l'Université de Montréal). Je l'ai enseignée pendant 8 ans. Je n'ai jamais vécu dans un pays hispanophone, seulement à Montréal. Je l'ai apprise dans les années 80 à l'école secondaire, au CÉGEP (fin de mes niveaux). Puis, à l'université avec les hispanophones dont c'était la langue maternelle. Au lieu de faire Études françaises Études françaises j'ai choisi études hispaniques (espagnols d'Espagne et d'Amérique Latine ! !)

2. AMIS ET RELATIONS : Parler avec des natifs qui nous corrigent les fautes, lire des romans dans la langue

2. AMIS ET RELATIONS : Participer à beaucoup de sorties/fêtes et d'événements avec les locaux

2. AMIS ET RELATIONS : Pour la question précédente, je voulais ajouter une autre réponse : en plus de travailler dans la langue cible, ce qui m'a beaucoup aidé était le fait d'avoir des relations sociales dans cette langue ainsi que de regarder des films. Pour l'anglais en particulier, c'est une langue assez facile à pratiquer n'importe où sur la planète.

2. AMIS ET RELATIONS : En aidant mes enfants qui étaient scolarisés dans une école grecque, à faire leurs devoirs.

2. AMIS ET RELATIONS : Établir une relation personnelle ou familiale en France a été aussi significative.

2. AMIS ET RELATIONS : Famille, mariage

2. AMIS ET RELATIONS : Grands parents espagnols, ils m'ont parlé espagnol depuis toute petite

2. AMIS ET RELATIONS : Je tiens ma passion pour les langues de mon père qui parlait et écrivait couramment l'allemand et l'espagnol.

2. AMIS ET RELATIONS : L'anglais est depuis plus de 20 ans la langue que je parle le plus, pour le travail et à la maison. Mais ce n'est pas grâce à l'école où j'étais nullissime. J'ai appris l'anglais en deux moment : #1 en partant de longs mois aux USA y travailler et en apprenant la langue sur le tas, #2 en partant étudier en Hollande en anglais où les cours de langues étaient extrêmement pointus.

2. AMIS ET RELATIONS : Parfaitement bilingue Français/Italien après mettre installer sur place avec ma famille. Je l'ai surtout appris sur mon lieu de travail, entres collègues et dans la vie de tous les jours, en faisant les courses, etc... Je pense qu'il n'a rien de mieux que l'immersion totale dans un pays pour apprendre la langue (bien entendu, je parles dans mon cas où la langue est de racine latine, donc guère différente de la nôtre)... Pour le Japonais, cela doit être une autre paire de manche. J'ai essayé d'apprendre le Japonais à travers des méthodes, livres, applications, mais j'ai beaucoup de mal, je n'ai pas la dynamique et le stimulus qui me boost. Si vous avez des techniques ou méthodes qui fonctionnent bien, je suis preneur ! Le seul Japonais que j'ai appris c'est celui utilisé couramment et lors des cours d'arts martiaux et de Shiatsu que je prenais mais sinon dur dur.... Je sais que ma seule alternative sera de me rendre un jour au Japon, mais quand..... ? Bonne journée à vous. Cordialement. Stéphane.

3. VIDEO : 50 % passer du temps avec des amis, 50 % avec les vidéos qui a été pour ma grammaire le plus efficace (film en anglais avec le sous-titre en anglais)

3. VIDEO : Anglais niveau avancée, je pense avoir dépassé le stade de locuteur hésitant après quelques voyages en Angleterre et en Irlande (dont deux dans des familles d'accueil) entre mes 11 et 14 ans. Les jeux vidéo, internet et de manière générale une présence de plus en plus forte de l'anglais dans notre environnement m'a aussi aidé à acquérir les bases de la langue. Il y a ensuite le japonais à un niveau intermédiaire - avancée. Je pense avoir dépassé le stade de locuteur hésitant vers mes 20 ans, après un an d'apprentissage au rythme de 2h par semaine et beaucoup de travail personnel. Le déclencheur s'est fait lorsqu'un ami japonais m'a aidé à apprendre la langue et que je me suis rendu chez lui au Japon pendant 3 semaines.

3. VIDEO : Apprendre les chansons en anglais, et connaître la traduction en français.

3. VIDEO : Beaucoup de matériel audio à l'école (entre 15 et 18 ans)

3. VIDEO : Également, je jouais à plusieurs jeux en ligne (MMORPG/FPS), et la communauté était multi-nationale,

ainsi on devait communiquer en anglais pour la plupart du temps."

3. VIDEO : En plus d'écouter des contenus en anglais je regardais des séries/films étrangers (pas en anglais) avec les sous-titres anglais et je fais toutes mes recherches (même sur des sujets/contenus non en anglais) en anglais pour utiliser la langue constamment.

3. VIDEO : En plus de la lecture, beaucoup de vidéos (Films, actualités, documentaires...) pour apprendre les sons et discussions avec des natifs

3. VIDEO : En regardant la télévision

3. VIDEO : J'ai aussi beaucoup chanté de chansons en anglais à la guitare.

3. VIDEO : J'ai commencé l'apprentissage jeune en club dans ma ville (j'avais 8/9 ans) mais la musique Anglo saxonne a joué un rôle prépondérant...je n'aimais pas ne pas comprendre les chansons...donc j'ai commencé à traduire tous les textes des chansons que j'aimais, de Pink Floyd, des Doors, Nirvana... avec un vieux Robert et Collins (pas d'internet en 1992) puis je n'ai plus eu besoin de traduire...

3. VIDEO : J'ai mis la première réponse pour le choix « travailler dans cette langue » mais le fait de regarder des films/séries est également un paramètre fondamental.

3. VIDEO : J'ai trouvé la pratique plus efficace que la théorie : au lieu d'apprendre les choses par cœur dans les livres, j'ai préféré entraîner ma compréhension et expression orale et écrite en regardant des animes, lisant en japonais, écrivant de temps en temps et en échangeant avec des japonais.

3. VIDEO : Je n'ai jamais voyagé dans un autre pays. J'ai appris entre livres d'exercices/leçons et les films/livres en vost pour commencer puis uniquement en vo

3. VIDEO : Je l'apprends beaucoup avec des vidéos YouTube.

3. VIDEO : Jeux vidéo (discuter en anglais ligne) + travail

3. VIDEO : L'anglais pour moi. J'étais d'une nullité à l'école, mais je suis devenu assez fort (niveau moyen) avec les jeux video/film et séries surtout

3. VIDEO : Le français et l'anglais d'où l'anglais je l'ai appris à l'école puis je l'ai perfectionné en autodidacte (bien que j'aie encore du taf pour l'améliorer), en regardant des films et séries en VO sous-titrés en anglais, j'ai trouvé que c'était mieux qu'en Vostfr et dès lors mon niveau a grimpé

3. VIDEO : Le karaoké

3. VIDEO : Le premier décollage en compréhension orale : grâce à la télé japonaise que je laissais allumée tous les soirs pendant ma première année au Japon (où je travaillais en français)

3. VIDEO : Les amis sont essentiels pour l'apprentissage solide de la langue, mais les livres et les films sont aussi très importants pour le développement du vocabulaire !!

3. VIDEO : Lire et regarder des films en français a été essentiel avant mon séjour en France. Le niveau acquis m'a permis de pratiquer le français en toute confiance à mon arrivée.

3. VIDEO : Netflix !! Avant, je n'entendais jamais d'anglais. J'ai d'abord aiguisé mon écoute avec le streaming, puis je me suis libérée (je n'ai pas trop eu le choix) en vivant dans des pays anglophones. Plus de peur, surtout que je travaillais avec des personnes qui n'étaient pas non plus natives de la langue. Ça libère.

3. VIDEO : Pour la question précédente, je voulais ajouter une autre réponse : en plus de travailler dans la langue cible, ce qui m'a beaucoup aidé était le fait d'avoir des relations sociales dans cette langue ainsi que de regarder des films. Pour l'anglais en particulier, c'est une langue assez facile à pratiquer n'importe où sur la planète.

3. VIDEO : Quelque chose qui m'a beaucoup aidé dans l'apprentissage de l'anglais, ce sont les jeux (de cartes, jeux vidéo), beaucoup de jeux. Par exemple, jouer à Magic the Gathering avec des cartes en anglais avait pas mal amélioré mes notes d'anglais au lycée, car j'y apprenais beaucoup de vocabulaire qu'on ne voyait pas dans des cours classiques.

3. VIDEO : Regarder Netflix avec des sous-titres.

3. VIDEO : Si pas dans le pays de la langue, être constamment baigné dans la langue (séries, livre, musique, réseaux sociaux, ordinateur/téléphone dans une autre langue) ; faire l'effort de penser dans une autre langue, même en faisant des fautes grammaticales ou en parlant/pensant comme un enfant de 3 ans

4. LIRE : 50 % passer du temps avec des amis, 50 % avec les vidéos qui a été pour ma grammaire le plus efficace (film en anglais avec le sous-titre en anglais)

4. LIRE : Anglais, niveau avancé. Appris : à l'école, puis en lisant, puis en communiquant /travaillant.

4. LIRE : Anglais, niveau avancé. Appris : à l'école, puis en lisant, puis en communiquant /travaillant.

4. LIRE : Au-delà de la lecture c'est le fait d'utiliser la langue (pas forcément avec des natifs) pour de vrais besoins de communication.
4. LIRE : Beaucoup de lecture  et l'écoute des autres
4. LIRE : En lisant des Mangas traduit en anglais.
4. LIRE : En plus de la lecture, beaucoup de vidéos (Films, actualités, documentaires...) pour apprendre les sons et discussions avec des natifs
4. LIRE : Énormément de lecture dans la langue, pour engranger un maximum de vocabulaire. L'année là-bas a par contre, été plus que bénéfique pour l'oral.
4. LIRE : Français et anglais, niveau avancé. J'ai appris, seul avec des livres et des personnes de mon entourage.
4. LIRE : J'ai beaucoup lu des scans de manga pendant le collège/lycée, et comme la plupart étaient traduits en anglais j'ai dû ""apprendre"" la langue.
4. LIRE : J'ai eu de très bons professeurs au collège et au lycée avec des cours en immersion totale. C'était une matière qui me plaisait et j'ai rapidement lu dans cette langue en plus de l'écouter. C'est également une pratique que j'ai gardé après mon parcours scolaire.
4. LIRE : J'ai trouvé la pratique plus efficace que la théorie : au lieu d'apprendre les choses par cœur dans les livres, j'ai préféré entraîner ma compréhension et expression orale et écrite en regardant des animes, lisant en japonais, écrivant de temps en temps et en échangeant avec des japonais.
4. LIRE : Je n'ai jamais voyagé dans un autre pays. J'ai appris entre livres d'exercices/leçons et les films/livres en vost pour commencer puis uniquement en vo
4. LIRE : La lecture reste indispensable, parler avec les amis ne permet pas vraiment d'avoir grammaire, orthographe et vocabulaire très bons..
4. LIRE : Le karaoké
4. LIRE : Les amis sont essentiels pour l'apprentissage solide de la langue, mais les livres et les films sont aussi très importants pour le développement du vocabulaire !!
4. LIRE : Lire également pour le plaisir (des bd ou des mangas mettent le sujet en action et les bulles mettent le dialogue...) ou bien lire les Harry Potter a été motivant quand j'ai voulu connaître la fin
4. LIRE : Lire et regarder des films en français a été essentiel avant mon séjour en France. Le niveau acquis m'a permis de pratiquer le français en toute confiance à mon arrivée.
4. LIRE : Perso je me suis mise à lire quotidiennement en anglais, du contenu sur internet que je ne trouvais pas en français. Dans le même temps en étude on nous demandait de lire des romans en anglais. Je me suis assez vite habituée à lire dans cette langue
4. LIRE : Pour ma part la lecture m'aide (via sous-titre sur des séries, visuel) mais se complique avec le japonais avec un alphabet différent qui ralenti ma progression et l'apprentissage d'un vocabulaire nouveau"
4. LIRE : Principalement, lecture de comics et de livres de règles de jeux de rôle.... et quelques romans. Ah aussi : apprendre le japonais avec des méthodes et dictionnaire anglais a beaucoup contribué à améliorer mon anglais. ;-)
4. LIRE : Quelque chose qui m'a beaucoup aidé dans l'apprentissage de l'anglais, ce sont les jeux (de cartes, jeux vidéo), beaucoup de jeux. Par exemple, jouer à Magic the Gathering avec des cartes en anglais avait pas mal amélioré mes notes d'anglais au lycée, car j'y apprenais beaucoup de vocabulaire qu'on ne voyait pas dans des cours classiques.
4. LIRE : Regarder Netflix avec des sous-titres.
4. LIRE : Si pas dans le pays de la langue, être constamment baigné dans la langue (séries, livre, musique, réseaux sociaux, ordinateur/téléphone dans une autre langue) ; faire l'effort de penser dans une autre langue, même en faisant des fautes grammaticales ou en parlant/pensant comme un enfant de 3 ans
5. VOCABULAIRE : Ce qui a été pénible sur le moment mais qui m'a bien aidée par la suite, c'était d'apprendre des petits dialogues par cœur pour avoir les tournures de phrases en tête.
5. VOCABULAIRE : Consacrer un peu de temps tous les jours à améliorer mon vocabulaire dans la langue en question, à l'aide de flash cards m'a beaucoup aidé.
5. VOCABULAIRE : Énormément de lecture dans la langue, pour engranger un maximum de vocabulaire. L'année là-bas a par contre, été plus que bénéfique pour l'oral.
5. VOCABULAIRE : J'ai appris le français à l'école de manière traditionnelle avec des exercices de traduction concernant la grammaire et le vocabulaire aussi et avec des listes de vocabulaire à apprendre par cœur.

5. VOCABULAIRE : J'ai commencé l'apprentissage jeune en club dans ma ville (j'avais 8/9 ans) mais la musique Anglo saxon a joué un rôle prépondérant...je n'aimais pas ne pas comprendre les chansons...donc j'ai commencé à traduire tous les textes des chansons que j'aimais, de Pink Floyd, des Doors, Nirvana... avec un vieux Robert et Collins (pas d'internet en 1992) puis je n'ai plus eu besoin de traduire...

5. VOCABULAIRE : J'utilise Anki qui me permet de mémoriser des mots de vocabulaires et grammaire que j'essaye de mettre en pratique par la suite dans ma vie de tous les jours.

5. VOCABULAIRE : Principalement, lecture de comics et de livres de règles de jeux de rôle.... et quelques romans. Ah aussi : apprendre le japonais avec des méthodes et dictionnaire anglais a beaucoup contribué à améliorer mon anglais. ;-)

6. GRAMMAIRE : Parler avec des natifs qui nous corrigent les fautes, lire des romans dans la langue

7. ÉCOLE : A l'école

7. ÉCOLE : À l'école publique, et après dans un centre de langues pour la certification, mais maintenant que je fais un Master 2 sur la Didactique du FLE, j'ai appris le plus !

7. ÉCOLE : Anglais (fluent) et thaïlandais (moyen supérieur). Je vis une partie de l'année en Thaïlande et y ai vécu à temps plein plusieurs années. Apprentissage : Pour le thaï école internationale sur place 3 ans), conversation avec les locaux, séries, films, applis (Dictionnaire, Google translate). Pour l'anglais ça a été au collège puis avec la musique, les films, les séries, beaucoup de voyages dans des familles d'hôtes (US, Canada, Angleterre), avec les clients de mon hôtel et mes amis étrangers autres que francophones vivants en Thaïlande.

7. ÉCOLE : Anglais (fluent) et thaïlandais (moyen supérieur). Je vis une partie de l'année en Thaïlande et y ai vécu à temps plein plusieurs années. Apprentissage : Pour le thaï école internationale sur place 3 ans), conversation avec les locaux, séries, films, applis (Dictionnaire, Google translate). Pour l'anglais ça a été au collège puis avec la musique, les films, les séries, beaucoup de voyages dans des familles d'hôtes (US, Canada, Angleterre), avec les clients de mon hôtel et mes amis étrangers autres que francophones vivants en Thaïlande.

7. ÉCOLE : anglais avance, appris vite fait au lycée, développé intensivement une fois partie à l'étranger. Donc apprentissage plutôt sur le tas et sur le tard

7. ÉCOLE : Anglais, niveau avancé. Appris : à l'école, puis en lisant, puis en communiquant /travaillant.

7. ÉCOLE : Anglais, niveau avancé. Appris : à l'école, puis en lisant, puis en communiquant /travaillant.

7. ÉCOLE : Appris : à l'école, puis en lisant, puis en communiquant /travaillant.

7. ÉCOLE : Espagnol, niveau avancé. J'ai suivi des cours au collège, puis j'ai vécu 2 ans au Mexique et je continue à le pratiquer avec mes amis du Mexique.

7. ÉCOLE : Faire des études.

7. ÉCOLE : Français, anglais. Le français en venant étudier ici, et l'anglais à l'école et j'ai continué toute seule ensuite. Le français, je dirais un niveau avancé et l'anglais entre intermédiaire et avancé. Je parle japonais aussi mais c'est surtout oral. Mon niveau écrit est intermédiaire.

7. ÉCOLE : Français, bilingue, 16 ans en France, apprise à l'école CM1/CM2, quelques cours particuliers mais sans plus.

7. ÉCOLE : Il faut la pratiquer régulièrement.

7. ÉCOLE : J'ai appris 3 langues étrangères au collège, puis au lycée, en France.

7. ÉCOLE : J'ai appris le français à l'école de manière traditionnelle avec des exercices de traduction concernant la grammaire et le vocabulaire aussi et avec des listes de vocabulaire à apprendre par cœur.

7. ÉCOLE : J'ai commencé l'apprentissage jeune en club dans ma ville (j'avais 8/9 ans) mais la musique Anglo saxon a joué un rôle prépondérant...je n'aimais pas ne pas comprendre les chansons...donc j'ai commencé à traduire tous les textes des chansons que j'aimais, de Pink Floyd, des Doors, Nirvana... avec un vieux Robert et Collins (pas d'internet en 1992) puis je n'ai plus eu besoin de traduire...

7. ÉCOLE : J'ai commencé l'étude du grec moderne avec la méthode Assimil, et je connaissais déjà le grec ancien. J'ai par ailleurs poursuivi des études très sérieuses à Langues orientales- Paris.

7. ÉCOLE : J'ai eu de très bons professeurs au collège et au lycée avec des cours en immersion totale. C'était une matière qui me plaisait et j'ai rapidement lu dans cette langue en plus de l'écouter. C'est également une pratique que j'ai gardé après mon parcours scolaire.

7. ÉCOLE : J'ai eu une initiation en maternelle et était en classe européenne au collège

7. ÉCOLE : J'ai fait des études de traduction

7. ÉCOLE : J'ai pris des cours pendant 12 dans une école de langue privée (à raison de 2h par semaine) où je pouvais passer les examens du Cambridge annuellement (j'ai donc tout obtenu de beginner jusqu'à C2 cambridge)

7. ÉCOLE : J'apprends cette langue depuis l'âge de 7 ans et j'ai choisi de faire des études de Langue et Littérature Française. Mais, ce qui m'a vraiment aidé à multiplier mes connaissances et mes compétences linguistiques étaient le contact quotidien avec des locuteurs natifs.

7. ÉCOLE : Je l'ai apprise ainsi parce que j'étais obligée de l'apprendre à l'école.

7. ÉCOLE : Je voudrais souligner la méthode israélienne de l'oulpan (école d'hebreu) redoutablement efficace

7. ÉCOLE : L'école a fait beaucoup

7. ÉCOLE : L'École proposait des voyages scolaires, qui permettaient de mettre nos apprentissages en pratique, et j'ai aussi bénéficié de séjours à l'étranger pas chers et encadrés par des adultes (des colos, quoi), grâce au CE (comité d'entreprise) de mon père.

7. ÉCOLE : Le français aussi. Je l'ai étudié à l'université et à l'Alliance Française. Niveau avancé, je crois !!!

7. ÉCOLE : Le français. Au niveau avancé. Je l'ai appris au lycée et à l'Université, en lisant en français et en regardant TV5 Monde. Je suis professeur de FLE.

7. ÉCOLE : Le français. Au niveau avancé. Je l'ai appris au lycée et à l'Université, en lisant en français et en regardant TV5 Monde. Je suis professeur de FLE.

7. ÉCOLE : Le japonais, avancé et académique et l'anglais, avancé aussi mais un peu plus rouillé à l'oral. J'ai des bases en allemand qui me permettent de comprendre et de faire des phrases simples (niveau voyage et écoute de la radio). En chinois et coréen, j'ai un niveau débutant. Idem en aïnou, néerlandais et portugais.

7. ÉCOLE : Les cours à l'école + la pratique lors de voyages scolaires et colos m'ont permis de parler couramment 3 langues étrangères au moment du bac.

7. ÉCOLE : Les examens oraux en classe prépa en anglais où on est obligé de parler

7. ÉCOLE : Ma langue maternelle : le français. L'espagnol est la langue que je parle le mieux, disons couramment (bacc. en études hispaniques à l'Université de Montréal). Je l'ai enseignée pendant 8 ans. Je n'ai jamais vécu dans un pays hispanophone, seulement à Montréal. Je l'ai apprise dans les années 80 à l'école secondaire, au CÉGEP (fin de mes niveaux). Puis, à l'université avec les hispanophones dont c'était la langue maternelle. Au lieu de faire Études françaises Études françaises j'ai choisi études hispaniques (espagnols d'Espagne et d'Amérique Latine ! !)

7. ÉCOLE : Master de japonais ça aide !

7. ÉCOLE : Prendre des cours

7. ÉCOLE : Principalement, lecture de comics et de livres de règles de jeux de rôle.... et quelques romans. Ah aussi : apprendre le japonais avec des méthodes et dictionnaire anglais a beaucoup contribué à améliorer mon anglais. ;-)

8. DIVERS : Alexia Hurier : Anglais et japonais. Pour l'anglais à l'école comme la plupart des français même si c'était beaucoup d'écrit finalement, puis à la fac...mais j'ai beaucoup plus appris à travers les séries et films en VO et en étant en colloc avec des étrangers (obligé de parler anglais h24). Le japonais d'abord seule avec des bouquins, puis avec une école à Tokyo et beaucoup de pratique en colloc' et en travaillant dans un resto. Ce qui a le mieux marché pour moi dans les 2 cas c'est de regarder beaucoup la télé dans ces langues-là sans sous-titre et d'être obligé de m'exprimer dans une langue même sans la connaître parfaitement. on a très peu de pratique en France donc ça reste de l'écrit et on est plutôt nul à l'oral

8. DIVERS : Anglais, appris à l'adolescence car nous avions beaucoup de voisins américains et je jouais donc en anglais la plupart du temps avec mes copains américains. Ensuite du travail personnel, de la traduction scientifique... Japonais à l'Inalco pendant mes études (je faisais médecine) puis reprise dans une association franco japonaise à Paris et actuellement à la Maison de la Culture du Japon à Paris. Enfin plusieurs voyages au Japon, films en vo etc...

8. DIVERS : Dans mon expérience, étudier la langue, étudier dans la langue, partir dans le pays et travailler là-bas ont été les facteurs qui m'ont permis de parler la langue à un niveau très élevé. Quant à l'anglais (que je maîtrise aussi au niveau courant et que j'ai appris par moi-même). Je n'ai jamais réellement étudié, mais jouer aux jeux-vidéos, regarder des sites en anglais et regarder des séries m'ont permis de parler la langue à un niveau assez élevé pour que je l'utilise dans les jours de tous les jours. J'utilise maintenant l'anglais tous les jours et ceci m'a permis également d'être courant dans la langue.

8. DIVERS : En fait, c'est un tout : pour moi, c'est tout ce qui est en haut. Même plus de 20 ans plus tard, j'apprends toujours des choses sur la langue et l'apprentissage n'est jamais terminé puisque je me rends compte que je ne maîtrise jamais parfaitement la langue. Il y a toujours des nuances ou des jeux de mots que je n'arrive pas à comprendre.

8. DIVERS : Il n'y a apparemment pas moyen de faire plus qu'un choix. En fait, outre « lire dans cette langue », que

j'ai coché, l'étude dans des manuels, de la grammaire et du vocabulaire (avec des enregistrements en complément) a eu autant d'impact, et je ne pourrais pas dire si l'un de ces moyens en a eu plus qu'un autre. Aussi la constitution de mon propre matériel didactique (fiches de kanji pour les mémoriser, etc.)

8. DIVERS : J'ai appris l'anglais uniquement à l'école, depuis le collège jusqu'à l'université (mais je n'ai pas étudié l'anglais comme branche principale, c'était juste un cours). Les cours étaient très orientés sur la littérature, faire des dissertations en anglais mais aussi jouer des extraits de pièces etc. Je suis sans doute sortie de l'école en parlant ""comme un livre"" mais les séries, internet et les voyages ont rapidement donné un peu plus d'authenticité à mon anglais !

8. DIVERS : J'ai pu apprendre les bases facilement à l'école et personnellement à travers des livres et séries, mais c'est véritablement par l'immersion que j'ai pu apprendre des langues.

8. DIVERS : L'anglais en premier : je l'ai appris à l'école puis j'ai largement amélioré en lisant des mangas en anglais : c'est comme ça que j'ai retenu le vocabulaire et les expressions courantes. Je l'utilise aujourd'hui au travail avec une partie de mes apprenants (migrants en France). Mon niveau de japonais est quasiment au même niveau : appris au lycée et à l'université (jusqu'à la maîtrise). Je l'ai amélioré en vivant au Japon et en regardant des films etc !

8. DIVERS : Pendant les cours de portugais à la fac, j'ai commencé par écouter des classiques de la musique brésilienne, j'en retenais des structures grammaticales et le vocabulaire. Mais vivre dans le pays plusieurs années, c'est ce qui m'a permis de maîtriser la langue.

8. DIVERS : Tous les autres arguments de la question précédente ont de l'impact aussi si pratiqué tous les jours

ANNEXE 2

Relation entre le temps passé sur le terrain et les activités relatives à l'apprentissage

2-1. Relation entre la durée sur le terrain et le mode d'apprentissage (activité)

Situation	Nombre	Mode d'apprentissage	Quantité	Pourcentage
Plus de 10 ans	20/159	Travailler ou habiter	15	75 %
		Relations personnelles	2	10 %
		Grammaire	2	10 %
		Lire	1	5 %
		Amis dans son pays	0	0 %
		Films ou vidéo	0	0 %
		Apprendre du vocabulaire	0	0 %
Plus d'un an	44/159	Travailler ou habiter	26	59 %
		Relations personnelles	10	23 %
		Grammaire	1	2 %
		Lire	5	11 %
		Amis dans son pays	2	4 %
		Films ou vidéo	0	0 %
		Apprendre du vocabulaire	0	0 %
6 mois à un an	25/159	Travailler ou habiter	13	52 %

		Relations personnelles	2	8 %
		Grammaire	1	4 %
		Lire	3	12 %
		Amis dans son pays	1	4 %
		Films ou vidéo	5	20 %
		Apprendre du vocabulaire	0	0 %
quelques mois	20/159	Travailler ou habiter	6	30 %
		Relations personnelles	2	10 %
		Grammaire	1	5 %
		Lire	3	15 %
		Amis dans son pays	5	25 %
		Films ou vidéo	3	15 %
		Apprendre du vocabulaire	0	0 %
un mois ou moins	50/159	Travailler ou habiter	5	10 %
		Relations personnelles	2	4 %
		Grammaire	3	6 %
		Lire	17	34 %
		Amis dans son pays	9	18 %
		Films ou vidéo	12	24 %
		Apprendre du vocabulaire	2	4 %

2-2 Relation entre le mode d'apprentissage (activité) et la durée sur le terrain

Mode d'apprentissage	Nombre	Durée	Quantité	Pourcentage
Travailler ou habiter	20/159	Plus de 10 ans	15	23 %
		Plus d'un an	26	40 %
		6 mois à un an	13	20 %
		quelques mois	6	9 %
		un mois ou moins	5	8 %
Relations personnelles	18/159	Plus de 10 ans	2	11 %
		Plus d'un an	10	55,5 %
		6 mois à un an	2	11 %
		quelques mois	2	11 %
		un mois ou moins	2	11 %
Grammaire	8/159	Plus de 10 ans	2	25 %
		Plus d'un an	1	12,5 %
		6 mois à un an	1	12,5 %
		quelques mois	1	12,5 %
		un mois ou moins	3	37,5 %
Lire	29/159	Plus de 10 ans	1	3,5 %
		Plus d'un an	5	17,5 %
		6 mois à un an	3	10 %
		quelques mois	3	10 %
		un mois ou moins	17	59 %
Amis dans son pays	17/159	Plus de 10 ans	0	0 %
		Plus d'un an	2	12 %
		6 mois à un an	1	6 %

		quelques mois	5	30 %
		un mois ou moins	9	49 %
Films ou vidéos	20/159	Plus de 10 ans	0	0 %
		Plus d'un an	0	0 %
		6 mois à un an	5	25 %
		quelques mois	3	15 %
		un mois ou moins	12	60 %
Apprendre du vocabulaire	2/159	Plus de 10 ans	0	0 %
		Plus d'un an	0	0 %
		6 mois à un an	0	0 %
		quelques mois	0	0 %
		un mois ou moins	2	100 %

ANNEXE 3

Relation entre le temps passé sur le terrain et les niveaux « courant » et « avancé »

3-1 Relation entre le niveau auto-estimé et le mode d'apprentissage (activité)

Niveau	Nombre	Mode d'apprentissage	Quantité	Pourcentage
Courant	77/159	Travailler ou habiter	34	44 %
		Relations personnelles	7	9 %
		Grammaire	3	4 %
		Lire	18	23,5 %
		Amis dans son pays	8	10,5 %
		Films ou vidéo	7	9 %
		Apprendre du vocabulaire	0	0 %
Avancé	63/159	Travailler ou habiter	26	41 %
		Relations personnelles	8	13 %
		Grammaire	2	3 %
		Lire	9	14 %
		Amis dans son pays	8	13 %
		Films ou vidéo	10	16 %
		Apprendre du vocabulaire	0	0 %
Intermédiaire	16/159	Travailler ou habiter	5	31 %
		Relations personnelles	3	19 %
		Grammaire	1	6 %
		Lire	2	12 %
		Amis dans son pays	1	6 %
		Films ou vidéo	3	19 %
		Apprendre du vocabulaire	1	6 %

Débutant	3/159	Travailler ou habiter	0	0 %
		Relations personnelles	0	0 %
		Grammaire	2	66 %
		Lire	0	0 %
		Amis dans son pays	0	0 %
		Films ou vidéo	0	0 %
		Apprendre du vocabulaire	1	33 %

3-2 Relation entre le niveau auto-estimé et le temps passé sur le terrain

Niveau	Nombre	Durée	Quantité	Pourcentage
Courant	77/159	Plus de 10 ans	15	19,5 %
		Plus d'un an	21	27,5 %
		6 mois à un an	10	13 %
		quelques mois	12	15,5 %
		un mois ou moins	19	25 %
Avancé	63/159	Plus de 10 ans	2	3 %
		Plus d'un an	20	32 %
		6 mois à un an	14	22 %
		quelques mois	7	11 %
		un mois ou moins	20	32 %
Intermédiaire	16/159	Plus de 10 ans	3	19 %
		Plus d'un an	3	19 %
		6 mois à un an	1	6 %
		quelques mois	1	6 %
		un mois ou moins	8	50 %
Débutant	3/159	Plus de 10 ans	0	0 %
		Plus d'un an	0	0 %
		6 mois à un an	0	0 %
		quelques mois	0	0 %
		un mois ou moins	3	100 %

3-3 Relation entre le temps passé sur le terrain et le niveau auto-estimé

Situation	Nombre	Mode d'apprentissage	Quantité	Pourcentage
Plus de 10 ans	20/159	Courant	15	75 %
		Avancé	2	10 %
		Intermédiaire	3	15 %
		Débutant	0	0 %
Plus d'un an	44/159	Courant	21	48 %
		Avancé	20	45,5 %
		Intermédiaire	3	7 %
		Débutant	0	0 %
6 mois à un an	25/159	Courant	10	40 %
		Avancé	14	56 %
		Intermédiaire	1	4 %
		Débutant	0	0 %
quelques mois	20/159	Courant	12	60 %

		Avancé	7	35 %
		Intermédiaire	1	5 %
		Débutant	0	0 %
un mois ou moins	50/159	Courant	19	38 %
		Avancé	20	40 %
		Intermédiaire	8	16 %
		Débutant	3	6 %

ANNEXE 4

Types de vidéos d'apprentissage linguistique proposées sur YouTube

YT Conseils	Seul/e ou autre	Motivation, support, injonction paradoxale etc.	Catégorie	Lien	Nombre de vues	Niveau
Écouter et regarder plein de contenus	seul					
Copier, mimer les comportements, utiliser les petits bruits français pour paraître plus naturel.	seul ?		Mimétisme culturel	https://youtu.be/l56ZgDXyTIA	25,569	5 astuces pour apprendre, débutants
Lire en choisissant judicieusement le support *journaux politiques, magazines féminins, manga...	seul		Recherche support/passion ou domaine recherché	https://youtu.be/l56ZgDXyTIA	25,569	5 astuces pour apprendre, débutants

Ayez une démarche active	Seul	injonction paradoxale				
Arrêtez de penser en français	Seul	injonction paradoxale				
Travaillez régulièrement et entretenez votre motivation	Seul	injonction paradoxale				
En dormant, répétition		injonction paradoxale	Accélération des techniques d'apprentissage	https://youtu.be/d0yGdNEWdn0	25,656,842	débutants ?
Ne restez pas seul	Extérieur	Motivation extérieure	Recherche de support			
pratiquer plus qu'étudier la grammaire	seul ?	Motivation extérieure	recherche de support			
Apprentissage via rôle model, identifier les techniques d'apprentissage d'une personnellement qui a déjà réussi	Extérieur	Motivation extérieure	modelling, approche psychologique, rôle model	https://youtu.be/d0yGdNEWdn0	25,656,842	débutants ?
Privilégier l'oral	seul ?	Motivation extérieure ?	Écoute ? pratique ?			
Trouver sa motivation personnelle : toutes les méthodes sont bonnes mais chacun doit trouver celle qui lui correspond. Cela doit rester plaisant.		Motivation intérieur	La raison de l'apprentissage d'une langue devrait donner la méthode	https://youtu.be/o_XVt5rdpFY	5,678,917	débutant

La répétition et l'organisation	Seul	Motivation intérieure	organisation du temps d'études	https://youtu.be/o_XVt5rdpFY	5,678,917	débutant
Baigner dans de l'oral	seul	Motivation personnelle	écoute			
étudier les sons qui n'existent pas en français	seul	Motivation personnelle	phonétique			
Utiliser des dictionnaire de fréquence	seul	Motivation personnelle	technique, lexique			
privilégier les mots les plus courants	seul	Motivation personnelle	technique, lexique			
Mémoriser chaque mot dans son contexte	seul	Motivation personnelle	technique, lexique			
Immersion, cours tout en français, plus support écrit	Seul	Motivation personnelle	Écoute et lecture, utilisation de l'alphabet phonétique	https://www.francaisavec pierre.com/cours-de-francais-debutants	2,121,760	Débutant 1
Apprendre des dialogues, parallèle avec l'anglais	seul	Motivation personnelle	Mémorisation et comparaison linguistique de structure. Répétition	https://youtu.be/1wQBLJlvyPY	2,418,286	3 heures pour parler français couramment, débutant ?
Apprendre un peu tous les jours genre 30 min plutôt que 3h et garder l'esprit frais	seul	Motivation personnelle	Management du temps, conditionnement mental	https://youtu.be/l56ZgDXyTIA	25,569	5 astuces pour apprendre, débutants

Créer 2 cahiers, un pour les erreurs à ne pas répéter, un pour le vocabulaire répétitif	seul	Motivation personnelle	Technique, lexique, répétition	https://youtu.be/l56ZgDXyTIA	25,569	5 astuces pour apprendre, débutants
Mémorisation 400 mots avec EMOJI	seul	Motivation personnelle	Mémorisation mot/image	https://youtu.be/OKHN7O2kwJQ	231,949	débutant
Ne négligez pas l'oral	seul	Motivation personnelle	oral, prononc.			
Immergez-vous dans la langue	seul	Motivation personnelle	Écoute, oral, lecture	https://youtu.be/L-ilv-2JSEE	2,000	Débutants
Apprenez le vocabulaire dont vous avez besoin, avec les bonnes techniques	seul	Motivation personnelle	technique, lexique			

LE Q & R DES AUTEURS

Diverses choses à savoir sur les
Cahiers d'études interculturelles (CÉTIC)

Quels sont les thèmes de la revue ?

La revue a **trois grands thèmes**, qui se recoupent mais qui peuvent être aussi traités indépendamment :

- **la vie au Japon**
- **le FLE et la didactique du français**
- **les questions interculturelles.**

Idéalement, les articles de la revue se trouvent à la croisée d'au moins deux de ces thèmes : par exemple, « le FLE au Japon », ou encore « les différences culturelles France-Japon ». Cependant, on acceptera aussi des articles qui n'abordent que l'un des trois thèmes.

Dans la mesure du possible, nous essayons de regrouper les articles pour faire des **numéros thématiques**. Ainsi, le No3 traitait de « *la place de l'Autre au Japon* ».

Quel avantage à publier dans les *Cahiers d'Études Interculturelles* ?

Principalement de publier. **Avoir une liste de publications est fondamental** pour la recherche d'un emploi d'enseignant, au Japon comme ailleurs. Les *Cahiers d'Études Interculturelles* ont précisément pour objectif de permettre aux chercheurs et enseignants quelque peu en marge du système d'étoffer leur liste de publications. Je pense en particulier **aux étudiants, aux jeunes chercheurs, aux enseignants à temps partiel, à ceux qui travaillent hors du système universitaire** (dans les écoles et instituts par exemple), et qui ne sont pas dans les circuits habituels. Je pense aussi aux enseignants qui, comme moi, **cherchent à publier des recherches qui sortent de leur domaine habituel**, et pour lesquelles ils n'ont pas de canal de publication.

Notez bien que les auteurs **n'auront rien à payer**, mais qu'ils ne seront pas rémunérés non plus. La revue paraîtra en ligne et un exemplaire imprimé sera donné à chaque auteur. Les auteurs qui voudront distribuer leur publication devront l'imprimer eux-mêmes. La régularité de la publication dépendra des contributions.

CÉTIC est-elle une revue académique ou une revue grand public ?

CÉTIC est une revue **semi-académique**. Il y a parfois un peu de confusion chez les auteurs, certains pensant qu'il s'agit d'une revue académique, théorique, intellectuelle et spécialisée, et d'autres la voyant comme une revue journalistique ou grand public. Cette confusion vient justement du fait que CÉTIC se situe à l'intermédiaire entre ces deux approches.

Que signifie « semi-académique » ?

D'abord, que CÉTIC n'est *pas* une revue académique. Elle s'intéresse peu aux idées abstraites. Mais ce n'est pas non plus un magazine. Elle ne cherche pas à produire des papiers d'opinion comme dans la presse grand public. Le sens principal de « semi-académique » est d'apporter chez le lecteur quelque chose qui provoque la pensée, mais qui présente aussi un aspect pratique presque immédiatement exploitable dans la vie quotidienne. Par exemple, pour un enseignant, de nouvelles manières d'envisager ses classes. Ou encore, pour un étudiant ou un jeune qui s'installe au Japon, une nouvelle manière de voir, sur un point ou un autre, la société japonaise.

Quels sont, plus précisément, les papiers qui sont publiés par CÉTIC ?

Là encore, il y a un peu de confusion car la revue est divisée en deux parties :

- d'abord, une partie **ÉTUDES** qui comprend des papiers longs, écrits par des enseignants confirmés ou par des doctorants spécialisés sur des questions interculturelles ou pédagogiques.
- Ensuite, une partie **NOTES ET TÉMOIGNAGES**, composée de documents plus légers : des professionnels peuvent y témoigner de leur situation de travail, des enseignants ou des étudiants peuvent y présenter de petites enquêtes ; enfin il peut s'agir d'interviews, de lettres ouvertes, d'éléments d'observation participante, de réflexions sur la société japonaise par exemple. On peut également inclure dans cette partie des papiers de recherche un peu moins structurés.

Quels sont les papiers qui entrent dans la partie « ÉTUDES » ?

Comme je l'ai dit, ces papiers sont relativement longs (de 20 à 50 pages). Ils comprennent des références, et dans la plupart des cas des données. Ils sont en général **issus de recherches menées par les auteurs** depuis un certain temps. Par exemple, dans le N°1, on trouve : « *Le choc des politesses : silence et longueur des réponses dans la classe de FLE au Japon* » qui est issu d'un travail de longue date de mon collègue Bruno Vannieuwenhuyse, et au sujet duquel il a déjà publié plusieurs petits articles. Dans le N°4, on trouve « *Joindre le geste à la parole : encourager la prise de parole spontanée dans la classe de conversation FLE au Japon* » qui se base sur le travail pédagogique de Bruno Jactat.

Depuis le N°3, les articles de la partie « ÉTUDES » **sont soumis à un comité de lecture**. Deux évaluateurs lisent l'article à réception, et proposent des corrections à l'auteur. La liste des évaluateurs est donnée sur la seconde page.

Comment se fait cette évaluation ?

Les évaluateurs sont choisis parmi les auteurs de la revue ou parmi des collègues extérieurs. Je leur demande simplement d'évaluer un papier de temps en temps, et s'ils n'ont pas le temps à ce moment-là, ils peuvent le refuser. Je choisis alors un autre évaluateur.

Quand un article est proposé, je décide en accord avec l'auteur s'il doit faire partie des « ÉTUDES » ou plutôt des « NOTES ET TÉMOIGNAGES ». Dans le premier cas, je le fais parvenir à deux évaluateurs, si possible aguerris aux sujets traités.

Les critères d'évaluation sont très simples. Il s'agit de considérer les questions suivantes :

- **Le travail est-il cohérent et correctement écrit ?**
- **Y a-t-il des données (enquêtes, interviews, références) ?**
- **Y a-t-il une conclusion, pas forcément révolutionnaire, mais nouvelle et/ou intéressante pour nous et nos collègues ?**

Malgré la simplicité de ces questions, certains papiers n'y résistent pas. **C'est pourquoi j'attire l'attention des auteurs**, notamment des auteurs de papiers théoriques et académiques, sur le fait qu'un minimum de données ou de références est nécessaire. Et surtout, que le papier doit apporter quelque chose d'appllicable pour ses lecteurs.

Qu'en est-il des articles de la partie NOTES ET TÉMOIGNAGES ?

Les papiers de la partie NOTES ET TÉMOIGNAGES ne font pas l'objet d'une

évaluation avec correction. On vérifie simplement s'ils sont acceptables. S'ils le sont, **ils sont pris tels quels**, exception faite de petites corrections orthographiques ou typographiques. Dans le cas contraire, on peut éventuellement demander à l'auteur de revoir son travail.

Pourquoi cette division en deux parties ?

Parce qu'elles sont dissemblables, mais se complètent. Les ÉTUDES sont des travaux de recherche mais ne sont pas exagérément théoriques ou intellectualisantes. Les NOTES ET TÉMOIGNAGES présentent une version plus légère des mêmes problématiques. Ils offrent des approches pratiques, quoique plus personnelles, de situations particulières. Ce ne sont pas non plus des approches journalistiques, car elles se basent sur des expériences directes et non de seconde main, elles ne cherchent pas un « angle » qui rende le papier intéressant, mais au contraire travaillent sur des données ou essaient de débusquer un « mystère ». Par exemple, dans le N°3, l'article de Meiko Ikezawa résoud la question intéressante pour nous de la manière dont les Japonais s'adressent aux étrangers. Dans le N°4, je propose une sorte de jeu mnémotechnique pour régler la difficulté chronique que nous avons à retenir le nom de nos étudiants ou de nos contacts japonais.

Imaginons : je suis un enseignant de haut niveau, connu dans mon domaine, et je serais heureux de participer à la revue afin de lui donner de la tenue et encourager d'autres auteurs à y participer. Quels genres de papier puis-je soumettre ?

La première chose est de **savoir si vous acceptez de vous soumettre au comité de lecture** ou **si vous préférez que votre papier soit publié sans évaluation**. Si vous acceptez de vous soumettre au comité de lecture et d'être publié dans la partie ÉTUDES, votre papier sera évalué sur **les trois questions** énoncées ci-dessus. J'insiste beaucoup sur ce point : comme pour tout autre papier, on regardera s'il y a des références ou des données, **et si la conclusion apporte quelque chose pour nos collègues**. Si ce n'est pas le cas, il y aura un retour d'évaluation.

Maintenant, si vous souhaitez que votre papier soit publié sans évaluation, il paraîtra dans la partie NOTES ET TÉMOIGNAGES, en tant qu'invité en quelque sorte. C'est également un point important : **notez donc bien que vous pouvez nous proposer un papier sans passer par la case évaluation**.

Imaginons : je suis étudiant, jeune chercheur, enseignant sans publications. Quels genres de papier puis-je proposer ?

Vous pouvez bien entendu proposer un travail de recherche dans la partie « ÉTUDES ».

Dans la partie « NOTES ET TÉMOIGNAGES », vous pouvez aussi proposer un témoignage personnel (une situation particulière qui vous importe, comme par exemple « la vie d'une jeune étrangère au Japon » ou « la situation d'un employé français dans une entreprise japonaise ») ou encore une note de recherche (par exemple un travail que vous avez fait avec vos étudiants, une petite enquête, un recueil de témoignages). Essayez de soulever une question que tout le monde se pose (Pourquoi les Japonais... ? Comment faut-il faire pour... ?). Relisez bien les différents numéros en ligne, de façon à vous faire une idée.

Divisez votre texte en parties claires, avec des sous-titres. Avant de l'envoyer, relisez-le bien pour vous assurer qu'il fait sens, et pour corriger les typos et la présentation.

Peut-on publier dans une autre langue que le français ?

Oui, en anglais. Cependant, nous invitons les auteurs à faire relire leurs textes et à les corriger avant de les soumettre. Jusqu'à présent, nous avons accepté que les articles en anglais proposés par des auteurs non anglophones ne soient pas rédigés dans un anglais parfait ou presque parfait. Mais cette politique ne fait pas sens, dans la mesure où les articles en anglais sont en principe destinés à être lus par des anglophones. Idéalement, les textes écrits en anglais par des auteurs non-anglophones, même s'ils ont confiance en leur anglais, doivent être relus par au moins un natif ayant l'expérience de l'écriture académique ou semi-académique, et ensemble avec l'auteur, côté à côté à la même table.

Enfin, si je soumets un papier, combien de temps faudra-t-il pour qu'il soit publié ?

Ayez conscience de ce que le temps éditorial est très long ! Il faut cinq à huit mois entre la réception de votre article et sa publication dans les *Cahiers d'Études Interculturelles*. ■

Vivre et travailler au Japon

Cahiers d'Études Interculturelles

APPEL À TEXTES

- Enseignants ayant des travaux en cours et des textes à publier,
- étudiants et jeunes chercheurs,
- enseignants à temps partiel,
- enseignants travaillant hors du système universitaire (écoles, cours privés),
- mais aussi employés d'entreprises françaises ou japonaises au Japon ayant des expériences interculturelles à rapporter.

VENEZ PUBLIER DANS LES CAHIERS D'ÉTUDES INTERCULTURELLES !

L'intérêt pour vous est :

- d'étoffer votre liste de publications (et d'augmenter vos chances d'obtenir d'éventuels postes)
- de travailler vos idées, de développer vos recherches, d'améliorer votre écriture...
- Je vous encourage à lire les publications de ce numéro et des précédents, et à vous demander si vous n'auriez pas, vous aussi, quelque chose à dire dans le même esprit.

- Consultez absolument le Q & R des auteurs qui se trouve dans les premières pages de cette revue.
- Dans le site revuecetic.wordpress.com, consultez et remplissez le formulaire de suggestion d'article.

Contact : Jean-Luc Azra
jeanlucazra@gmail.com

La langue de publication des *Cahiers* est en principe le français ; cependant, des textes en anglais pourront être acceptés.

ISSN 2433-3379